✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 23 JANVIER 1946 — No 10

Manoeuvres pour redonner le pouvoir aux ennemis de la religion en Espagne

Pour mieux comprendre la situation espagnole. — Gouvernement préférable aux sanglants désordres de la révolution. — Faits historiques.

Nous avons déjà parlé plus d'une fois de la guerre civile et de la persécution religieuse en Espagne. Nous avons montré aussi comment les francs-maçons et les communistes mènent à travers le monde une campagne de propagande pour renverser le chef actuel du gouvernement espagnol et reprendre le pouvoir. Comme la grande presse se fait l'agent de cette propagande et qu'elle continue de taire les actes de barbarie commis par les rouges, nous nous permettons de les rappeler une fois de plus. Il est d'ailleurs nécessaire d'en tenir compte pour comprendre la question espagnole sous son vrai jour.

Voilà pourquoi nous reproduisons ici un article paru dans le "Devoir" du 15 janvier sous la signature de Paul Sauriol.

Le mois dernier, le gouvernement français a envoyé à l'Angleterre et aux Etats-Unis une note invitant ces deux pays à une conférence où l'on discuterait la questio nde l'Espagne. Il s'agirait apparemment de prendre des mesures économiques pour faire sauter le gouvernement Franco jugé peu démocratique.

Cette démarche a été bien vue à Washington et les agences de nouvelles ont fait grand tapage autour de ce projet de conférence, annonçant que les jours de Franco étaient comptés. Le régime Franco est dictatorial, mais c'est plutôt un régime autoritaire que tyrannique. Pour le juger, il faut se rappeler que ce pays pourtant foncièrement catholique est passé par une révolution, et une guerre civile après que les éléments de gauchese furent emparés du pouvoir. Il convient donc de tenir compte de cette crise, et pour le faire il est bon de se rappeler un peu ce qui s'est passé sous le régime "républicain".

Une enquête officielle a montré comment la république espagnole s'est comportée envers la religion, combien elle a peu respecté la liberté démocratique à ce sujet. La constitution de la république, qui est entrée en vigueur le 14 avril 1931, affirmait par son article 27 le principe de la liberté religieuse, et garantissait le droit de pratiquer librement n'importe quelle religion. Mais un autre article du même document violait ce principe; l'article 26 autorisait la dissolution des ordres religieux, parce que les auteurs de la consttiution jugeaient que ces sociétés étaient un danger pour la sécurité de l'Etat. C'est le prétexte de tous les persécuteurs, jusqu'aux nazistes et aux soviets inclusivement.

La persécution rouge

Dès le début de ce régime, des bandes de sectaires incendièrent ou dévastèrent des églises et des monastères. Mais la persécution devint plus violente après les élections du 16 février 1936, et

(suite à la page 5)

OBSERVATOIRE

Une suggestion. . . et des faits

Nous recevons une lettre du président de la Caisse populaire de Lafond, qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs. On y verra le travail accompli là-bas par nos compatriotes sous l'impulsion du curé de la paroisse.

Cette lettre comporte des suggestions. Elle nous apprend, par exemple, comment une Caisse peut (sans danger de pertes), aider à l'établissement des nôtres sur les terres. Avec toutes les garanties requises, la Caisse de Lafond a financé l'achat de 19 terres et une somme de $21,000 fut affectée à ces transactions. Quelle autre organisation du genre dans notre province peut présenter le même record.

Pour en arriver là, chaque coopérateur s'est engagé à déposer une moyenne d'au moins $200. à la Caisse. En trente mois, les 90 familles de Lafond obtinrent un chiffre d'affaires de $252,-729.23.

Voilà des faits qui parlent par eux-

(suite à la page 8)



Dictionnaire du Goffeur

J'ai pensé que vous seriez intéressés à connaitre mon nouveau dictionnaire que je publierai sous peu. En voici quelques spécimens:

* * *

Batêche! (Exclamation). Petit sacre employé par Ti-Noir, quand il a le malheur de se donner un coup de marteau sur les doigts.

* * *

Combine.—Machine agricole qui sert aux cultivateurs pour faire leurs récoltes. Au figuré: machine électorale qui sert aux partis politiques pour faire leurs élections.

* * *

Chéri. — Qualificatif sucré à la disposition des amoureux avant leur mariage.

* * *

Dinde.—Petite dinde, grosse dinde, espèce de dinde: mot pour remplacer le mot chéri, quand la lune de miel est passée.

* * *

"Grub".—Désigne la mangeaille des "vieux garçons": tourquères, fricot de pattes, guertons, soupe au pois et tarte à la ferluche.

* * *

Chatte.—Citoyenne qui se nourrit de souris et se rince les babines dans le lait .Locataire de la mère Sophronie.

* * *

"Gumbo".—Route savonneuse, entretenue par le gouvernement, pour empêcher les gens d'arriver à temps aux assemblées. Moyen facile et rapide d'aller dans le fossé.

* * *

Lac Froid.—Fameux lac de l'Alberta, où de fameux pêcheurs échappent parfois du fameux poisson.

* * *

"Canayens"—Homme qui a du poil aux pattes.

* * *

Avocat.—(Mot inconnu dans le dictionnaire du goffeur, car les animaux n'en ont pas besoin).

* * *

Fromage.—Matériel pour attraper les souris; en politique: gros contrat de guerre.

* * *

Goffeur.—Honnête citoyen à poils de nos campagnes, qui apprécie le bonheur de vivre sur la terre. Ecrivain et journaliste, correspondant régulier de la Survivance. Défenseur de toutes les classes de la Société: cultivateurs, vieilles filles, politiciens, avocats, volailles, etc. . . Toujours à votre service.

Le GOFFEUR.

Canonisation de la Bienheureuse Mère Cabrini, morte à Chicago

Cité vaticane. — Le pape Pie XII entendra les plaidoyers en faveur de la canonisation de la Bienheureuse Mère Francesca-Saverio Cabrini, fondatrice des Missions du Sacré-Coeur aux Etats-Unis et trois autres candidats à la sanctification, à un consistoire public en la basilique de Saint-Pierre, le 21 février, a-t-on annoncé.

Si Mère Cabrini est canonisée, elle sera le premier citoyen américain à être élevé à la sainteté. Elle est morte à Chicago en 1917.

D'après des sources vaticanes, tout le collège des cardinaux assistera au consistoire du 18 février, au cours duquel 32 prélats de six continents deviendront prince de l'Eglise catholique romaine.

Si un cardinal nommé ne peut se rendre au Vatican pour les consistoires, ces symboles d'office lui seront envoyés par messager spécial du pape et on lui demandera de promettre sous serment de se rendre à Rome dans le cours de la prochaine année pour d'autres cérémonies.

Le jour du consistoire secret, le 18 février, tous les cardinaux nommés temporairement ou résidant de façon permanente à Rome seront informés officiellement de leurs nominations par un messager papal.

La présentation des barrettes aura lieu le 20 février dans la salle des bénédictions, au Vatican. Les chapeaux rouges seront présentés le lendemain matin.

Au consistoire public, le 21 février, on présentera des plaidoyers pour la canonisation, en outre de mère Cabrini, de Bernardino Raélino, prédicateur jésuite du XVIIe siècle; Jeanne Elisabeth Bichler des Anges, fondatrice d'un ordre français, et Jean de Britto, missionnaire jésuite portugais, qui a subi le martyre dans l'Inde, en 1693 .

Le colonel Ménard à Ottawa

Québec.—Le colonel Dollard Ménard, D.S.O., commandant du camp de Valcartier, vient d'être nommé officier d'état-major aux quartiers-généraux de l'armée canadienne à Ottawa. Son remplaçant au camp de Valcartier n'a pas encore été désigné.

Les Espagnols ne sont pas une menace, dit Churchill

Miami Beach, Floride. — Winston Churchill est arrivé ici pour prendre une vacance. Comme on lui demandait s'il considère l'Espagne, sous le présent régime, comme un foyer d'alimentation du fascisme, Churchill a répondu que les Espagnols constituent un peuple fier et qu'ils aimeraient à régler leurs propres problèmes. Il a ajouté qu'ils ne sont pas en mesure de constituer des menaces. Churchill a déclaré qu'il consacrera son temps au repos, à la peinture, etc., et qu'il ne travaillera pas à ses mémoires.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

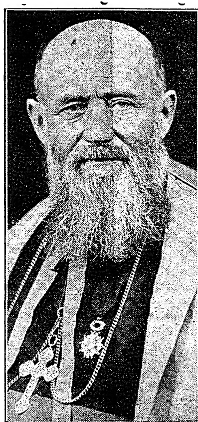
Edgar Landry, Fort Kent, Alta

R. Roberge, Maillardville, B. C.

Jos. Fournier, Donnelly, Alta

Ernest Noël, St-Edouard, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.



S. Ex. Monseigneur G. Breynat, o.m.i., archevêque de Garella, vient de publier, aux Editions Fides, le premier volume de ses Mémoires: **"Cinquante ans au pays des neiges".** On lira dans une autre colonne une appréciation de ce volume par M. E. Sonet, de l'Université de l'Alberta.

Un hommage français aux Canadiens

Québec. — Le chanoine Emile Lorgnier, curé de la basilique de Notre-Dame de Boulogne, France, a fait ici un éloge public des Canadiens qui ont contribué à délivrer la France de l'occupation allemande et il a transmis "les remerciements les plus ardents et les plus sincères de la population de Boulogne" .

Nouveau diocèse

Ottawa .— Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, Délégué apostolique au Canada et à Terreneuve, a annoncé que le Pape Pie XII venait d'ériger un nouveau diocèse dans le district de Kamloops, C.-C., dont la population est d'environ 14,000 catholiques. Le titulaire dont le nom sera connu plus tard, sera suffragant de l'archeyêque de Vancouver.

Le Délégué Apostolique a aussi annoncé la nomination du T.R.P. Damase Laberge, supérieur provincial de l'ordre des Pères Franciscains du Canada, comme Préfet apostolique de la Mission St-Joseph de l'Amazone, au Pérou.

Un document

Les parents catholiques doivent exiger l'enseignement religieux à l'école

La légalité du mariage religieux supprimée

Varsovie. — Le conseil polonais a ratifié un décret abolissant la légalité du mariage religieux et ordonnant la célébration de tous les mariages devant les autorités civiles. Ce décret ne prohibe pas cenpendant les cérémonies religieuses du mariage.

hommage au Portugal

Londres. — Dans une émission destinée au Portugal, S. Em. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, a rendu hommage à l'influence pacifique de ce pays en Europe et a demandé aux Portugais d'implorer le secours de Dieu et de la très sainte Vierge pour le rétablissement de la justice, de la vérité et de la charité.

Les futurs gérants de coopératives

Québec. — Le Service Extérieur de la faculté des Sciences Sociales de l'université Laval et le Service de l'Aide à la Jeunesse organisent conjointement en collaboration avec le Conseil Supérieur de la Coopération et l'Alliance des Coopératives de Consommation un cours spécial d'un mois pour formation de gérants de coopératives de consommation.

Ce cours s'adresse aux personnes qui ont une certaine expérience du commerce de détail et qui désirent acquérir la formation technique nécessaire pour devenir gérant. Le programme a été conçu de façon à donner à l'étudiant une bonne formation coopérative et les connaissances pratiques qui lui permettront de remplir adéquatement la tâche de gérant.

Les cours débuteront le 4 février et se termineront le 2 mars; ils seront donnés à la faculté des Sciences Sociales de l'université Laval.

Gaspillage

Melbourne. — La Marine australienne a annoncé que des avions, d'une valeur totale de $20,000,000. seront jetés dans le Pacifique au cours des prochaines semaines. Plus de 300 appareils seront ainsi détruits.

Les programmes scolaires sans religion sont contraires aux droits des parents

En décembre dernier, le cardinal Konrad von Preysing, évêque de Berlin, a adressé une lettre de protestation au conseil municipal de Berlin, conseil dominé par les communistes et créé par les forces d'occupation russe. Dans sa lettre, le cardinal accuse les Russes d'aller encore plus loin, contre la religion, que ne le faisait le gouvernement nazi. Le régime communiste de Berlin a retranché l'instruction religieuse des cours réguliers et, de plus, contrairement à ce qui se faisait sous le régime hitlérien, les professeurs ne reçoivent aucun crédit pour des cours de religion, en dehors des heures régulières d'études.

Dans sa lettre, le cardinal allemand, rappelle que, avant l'arrivée au pouvoir d'Hitler, il y avait, à Berlin 60 écoles paroissiales catholiques et cinq écoles catholiques privées. Les Nazis fermèrent ces écoles, mais ils ne s'opposèrent pas à l'enseignement de la religion, comme matière scolaire obligatoire, et même ils continuèrent à verser des émoluments aux professeurs en matière religieuse.

Le cardinal Preysing, en plus d'adresser cette lettre au conseil municipal de Berlin, a publié une lettre pastorale demandant aux parents d'exiger que l'enseignement religieux soit donné à leurs enfants, selon les principes démocratiques dont les alliés se targuent d'être les défenseurs.

Voici ce document:

Mes chers diocésains,

De tout coeur, je vous remercie pour vos dons à l'occasion du dimanche de la Caritas. Je n'ai jamais compté en vain sur votre générosité si souvent manifestée; celui qui disposait encore de ressources abondantes a donné avec abondance, et le denier des pauvres et des veuves n'a pas manqué. Puisse Dieu vous le rendre à tous! Vous avez fait plus que de donner ce verre d'eau qui, lui-même, ne reste pas sans récompense.

Tentatives de supprimer l'éducation religieuse

A tous les soucis devant l'arrivée de l'hiver, avec l'obscurité et le froid, vient s'en ajouter un nouveau: celui de l'éducation religieuse des enfants. On essaie de supprimer complètement la religion à l'école. L'enseignement de la religion a cessé d'être matière d'enseignement à l'école. Dans les programmes d'éducation, il est provisoirement encore admis que l'enseignement religieux soit donné dans les locaux scolaires, mais pas comme matière d'enseignement. Et cette concession restera tout à fait sans valeur dans la plupart des cas, parce que les locaux scolaires ne sont pas disponibles, et que les heu-

(suite à la page 8)

Hommage aux progès du Québec en médecine et hygiène publique

Montréal. — "Dans le domaine de la médecine préventive et de l'hygiène publique, les progrès qu'a accomplis la province de Québec, au cours de ces dernières années, méritent d'être signalés et c'est ici que je suis venu me renseigner sur le fonctionnement des unités sanitaires permanentes quand il s'est agi d'établir un pareil système dans la province d'Ontario. Certes, j'aurais pu aller puiser mes renseignements ailleurs, mais je suis convaincu que je n'aurais pu trouver mieux." Voilà la déclaration que faisait, au Cercle Universitaire, à l'issue d'un déjeuner qui réunissait les membres de la Commission d'hygiène de la ville de Montréal, l'hon. Percy Vivian, ministre démissionnaire de la santé dans le gouvernement ontarien et nouveau directeur du département d'hygiène et de médecine sociale de l'Université McGill.

L'éloge du Dr Groulx

L'hon. M. Vivian a eu, au début de ses remarques, des paroles très élogieuses à l'adresse du Dr Adélard Groulx, le directeur du service de santé de la ville de Montréal, qu'il a félicité pour le très beau travail que son département accomplit au cours des dernières années, à Montréal, malgré les difficultés nombreuses nées de la guerre et de la pénurie du personnel.

"Au cours des quelques brèves entrevues que j'ai eues avec le Dr Groulx, dit-il, j'ai pu me rendre compte que la ville de Montréal possède en la personne de son directeur du service de santé un homme très qualifié qui a mené à bien la délicate tâche qu'on lui a confiée."

Le Dr Vivian a aussi avantageusement commenté le travail qu'accomplit le Dr Jean Grégoire, sous-ministre provincial de la santé, avec lequel il a visité, l'été dernier, les unités sanitaires de plusieurs districts du bas de Québec et de la péninsule gaspésienne.

L'oeuvre à entreprendre

Le nouveau directeur du département de santé et de médecine sociale de McGill a déclaré que les gouvernements dans le passé, ont dépensé plus d'argent pour la construction des routes que pour l'établissement d'un système adéquat de médecine préventive et d'hygiène sociale mais qu'ils se rendent compte graduellement de la grande importance qu'il y a à assurer à la population de meilleures conditions de vie, tant au point de vue physique que mental. Dans son opinion, le Canada ne saurait aller de l'avant et prospérer avec des citoyens dont l'état général de santé laisse à désirer, comme la chose a pu se constater lorsqu'il s'est agi de recruter des jeunes gens pour servir dans les forces armées, au début de la guerre. C'est pourquoi il suggère que les gouvernements consacrent une attention toute spéciale au problème de la santé de la population, et il prévoit que le temps n'est pas éloigné où les gouvernants, avant de légiférer dans ce domaine et de dépenser l'argent des contribuables, trouveront utile de consulter les autorités compétentes en la matière.

Il est grand temps de combattre les illustrés indécents et provocateurs

Mgr Albert Valois, vicaire général du diocèse de Montréal et directeur d'Action catholique, a réuni les journalistes de la métropole, la semaine dernière, et leur a remis l'importante communication que nous publions ici.

Des citoyens révoltés ont mis devant mes yeux des calendriers d'un caractère vraiment immoral. Ils représentent des femmes complètement nues ou voilées de façon à tout laisser deviner ou désirer. Les poses sont des plus provocantes, et cela pour annoncer des accessoires d'automobiles, des matériaux de construction, des chaussures, des produits pharmaceutiques, du combustible, etc. Elles foisonnent aussi dans notre ville, les revues illustrées qui répandent le déshabillé total ou partiel, dans le seul but, c'est évident, d'en appeler à la curiosité morbide des lecteurs et d'exciter leur sensualité. Les panneaux-réclames également sont loin d'être à l'abri de tout reproche sur ce point. Des buvards, non moins immoraux, sont distribués par un bon nombre de nos industriels qui adoptent ce moyen de publicité, si peu digne du rôle que ces derniers ont à remplir.

Faible réaction

On était en droit d'attendre que notre population si foncièrement chrétienne finirait par réagir contre cette vague d'immoralité sans cesse grandissante. Hélas! cela va de mal en pis, et à peine entend-on, par-ci, par-là, une voix que s'élève pour protester contre tout ce dévergondage. Est-ce la voix qui crie dans le désert? On serait tenté de le croire, car le silence se fait vite autour de ce cri d'alarme, puisque les auteurs de ces dessins franchement immoraux continuent leur sale besogne.

Nos jeunes se pervertissent par la lecture de ces revues mauvaises et par la vue de ces illustrés corrupteurs. Et je suis sûr que beaucoup de "petits vieux" de tous les âges y trouvent l'aliment de bien des désirs criminels .Les gens honnêtes, et il y en a tant à Montréal, de toute religion et de toute nationalité, laisseront-ils continuer encore longtemps ce déplorable état de choses? Maritain reprochait au peuple français de ne pas avoir "l'indignation facile". Mon Dieu! comme nous méritons bien ce reproche, nous aussi!

Provocation à la sensualité et vague de crimes

On se plaint de l'augmentation de la criminalité juvénile, les bonnes gens en sont effarés, et ils ont raison, c'est alarmant. Il ne suffit plus, à mon avis, de lever les bras au ciel et de se plaindre des maux existants. Il faut aller aux causes et les supprimer pour guérir le mal. Une des principales n'est-elle pas sûrement cette provocation incessante à la sensualité faite à notre jeunesse par tous ces illustrés? A l'âge de l'éveil des passions, on met devant les yeux avides de nos jeunes des images les invitant au mal et aux liaisons criminelles. Sollicités ainsi, ils succombent vite à la tentation. Inévitablement, l'alcoolisme aidant, ces couples unis pour quelques semaines, passeront par tous les stades de l'immoralité. La femme exigera un luxe et des plaisirs que le jeune homme ne pourra lui procurer qu'en se livrant au vol, parfois même au meurtre.

Caricature significative

Dernièrement un journal publiait une caricature bien significative. L'auteur y représente un bandit, la face masquée de noir, tenant en mains deux revolvers, et il l'intitule: "Ca commence à prendre toute la place". Les colonnes de nos journaux remplies du récit des vols à main armée qui vont jusqu'à l'assassinat prouvent bien que l'auteur n'exagère rien.

Guerre aux images indécentes

Il est donc temps, grand temps de réagir. Guerre à tous ces illustrés mauvais! Chaque fois que la chose est possible, il faut impitoyablement les faire disparaître en les déchirant ou les jetant au feu. Que l'on ne se gêne pas d'écrire son indignation aux compagnies qui répandent ces imprimés, sans aucun respect de nos moeurs chrétiennes. Et si elles ne s'amendent pas, ayons, pour une fois, la logique de nos sentiments, n'achetons plus chez elles. Si nous voulions, comme toutes ces compagnies seraient vite amenées à résipiscence. N'achetons pas non plus des revues immorales, les éditeurs changeront le ton et l'allure de leurs publications s'ils en voient diminuer le tirage.

(suite à la page 8)

Nouveaux mensonges du journal "rouge"

Cité Vaticane. — L'organe officieux du Vatican, l'"Osservatore Romano", a nié l'accusation portée par le journal moscovite la "Pravda", organe du parti communiste, à savoir que Sa Sainteté le pape Pie XII aurait défendu les puissances de l'Axe au cours de la guerre .

Il défit la "Pravda" de citer des dates et des textes à l'appui de son accusation qu'il qualifie de mensongère et de malicieuse .Il déclare que Sa Sainteté n'a laissé passer aucune occasion de condamner le fascisme et le nazisme tout comme elle dénonce le marxisme athée de Moscou.

L'"Osservatore Romano" nie que le Pape ait demandé la libération des criminels de guerre et il fait une distinction entre les prisonniers politiques et les criminels de guerre.

Prisonniers évadés durant la guerre

Ottawa. — Les autorités de l'internement ont déclaré qu'environ 500 des 35,000 prisonniers de guerre internés au Canada se sont évadés des camps d'internement, mais que seulement neuf d'entre eux sont encore au large.

De ces 500 évadés, a dit un fonctionnaire, seulement une centaine peuvent être considérés comme de véritables évadés. Les autres ont été repris quelques heures, voire même quelques minutes après leur évasion.

509 milles à l'heure

Los-Angeles. — Un avion de combat propulsé par jets et volant à une vitesse moyenne de 509.04 milles à l'heure, a établi un nouveau record, en franchissant la distance de 361 milles qui sépare San-Francisco et Los-Angeles en 42 minutes et 33 secondes. L'appareil a filé à une vitesse moyenne de plus de huit milles à la minute, en dépit d'un vent contraire de 18 milles. Le pilote était le lieutenant Claude Wolford, de Los-Angeles. Le record précédent a été abaissé du tiers environ.

Dans l'industrie de la construction

Winnipeg. — L'industrie de la construction souffre présentement au Canada d'une telle pénurie de main-d'oeuvre qu'elle sera empêchée durant au moins cinq ans d'entreprendre tout travail de construction nécessaire .

Cette déclaration a été faite dernièrement par M. J.-M. Pigott, contracteur, de Hamilton, à un diner de l'Association canadienne de Construction en congrès ici.

M. Pigott a ajouté qu'au moins 20,000 apprentis dans les métiers de la construction devraient être entraînés annuellement pendant une période de quatre ans et 5,000 par la suite, étant donné que cette industrie a actuellement besoin de 60,000 ouvriers experts de plus que les 29,000 qui seront disponibles après leur licenciement des forces armées.

M. Pigott a mis les contracteurs en garde contre le danger de la situation et il a déclaré qu'ils devront laisser l'initiative aux méthodes de préfabrication s'ils ne trouvent une prompte solution au problème de la main-d'oeuvre.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 15 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI 23 JANVIER 1946

Autonomie et coopération

Tout le monde convient, je crois, qu'il est permis de parler de l'autonomie des provinces, de la défendre même, sans être pour cela un esprit étroit et têtu. Tout le monde, excepté ceux qui professent pour le pouvoir central un culte si absolu qu'il ne faudrait jamais y contredire. A les entendre, le Canada ne sera en mesure de marcher pour de bon, et sans encombre, vers le progrès que le jour où les provinces auront sacrifié sur la colline outaouaise la meilleure part de leurs droits. "Large vision de l'avenir", "temps nouveaux", "progrès national", autant d'expressions auxquelles ils confient le soin de créer un consentement général qu'ils n'ont pu obtenir jusqu'ici. L'Ontario ayant manifesté son opposition à leur désir de centralisation, ils ne se tiennent plus d'inquiétude .

Pensent-ils vraiment qu'il suffit de prononcer quelques slogans pour ouvrir la porte à tous les progrès? Ce serait bien trop facile et trop consolant. Telle n'est pas, de leur propre avis, la réalité; elle obéit si mal à leur désir qu'ils s'y buttent en voulant lui commander.

Ce journal qui prêche les futurs bienfaits d'un gouvernement central plus fort, toujours plus fort, ne manque pas de se plaindre des gaucheries, des lenteurs de celui d'Ottawa. N'est-ce pas lui qui affirmait l'autre jour encore, et pour la dixième fois, que la crise du logement aurait été moins aiguë si le fédéral n'avait pas paralysé les initiatives provinciales et municipales par toutes sortes de mesures qui, malgré la fin de la guerre, durent toujours? Il s'en impatiente; il montre de l'humeur. Vous croyez peut-être qu'il va demander à Ottawa de relâcher un peu de sa mainmise, d'intervenir dans moins de domaines! Détrompez-vous. A ce gouvernement qui est perdu dans ses paperasses, qui est trop loin pour bien juger des problèmes locaux et les résoudre à temps, à ce gouvernement il propose de donner plus de droits encore et un contrôle plus étendu .

Ce politicien qui accuse le fédéral d'avoir mis obstacle à ses plans de réforme, qui lui reproche amèrement de s'en tenir encore à des conceptions surannées de la vie économique, vous vous le représentez comme un adversaire farouche de la centralisation! Fausse image! Lui aussi est prêt à sacrifier de bon coeur une autonomie qu'il trouvait trop restreinte, à augmenter un pouvoir qu'il jugeait trop fort. La "vieille barbe" d'hier, il la veut aujourd'hui puissante et dominatrice.

* * *

Qu'on veuille une collaboration plus grande entre le fédéral et les provinces, et un certain rajustement des jurisdictions, cela ne doit pas aller jusqu'à la suppression de notre système fédératif. Il est possible d'aider les provinces moins pourvues sans exiger des renoncements qui les priveraient des ressources nécessaires au libre exercice de leur autonomie. Le mémoire ontarien dont nous avons parlé la semaine dernière, contient à ce propos des suggestions qui, si elles étaient acceptées, pourraient consolider l'autonomie provinciale et promouvoir en même temps le bien général du pays .

M. Drew a proposé la création d'un fonds national auquel les provinces contribueraient dix pour cent du rendement de leurs impôts respectifs sur le revenu des individus et des corporations. Cette somme serait distribuée entre les provinces par un comité d'orientation, selon les besoins qu'elles auraient pour équilibrer leurs budgets.

Il a proposé aussi que ce comité d'orientation soit établi de façon permanente et groupe les premiers ministres des dix gouvernements du pays ou leurs délégués. De plus, on établirait un office économique fédéral-provincial qui comprendrait les experts du Dominion et des provinces.

* * *

On l'admettra sans peine: les propositions Drew expriment un état d'esprit plus intelligent et courageux que celui de nos politiciens qui sont prêts à troquer l'économie provinciale pour quelques plats de lentille. Ils s'en repentiraient demain, mais trop tard.

Il est triste de les voir s'écarquiller l'esprit pour trouver midi à quatorze heures. Puisqu'ils croient à la nécessité d'un pouvoir local vigilant et fort, pourquoi ne s'en font-ils pas les défenseurs? Mais non; ils lui tournent le dos et vont se jeter dans les bras d'Ottawa, **for better and for worse.** Ce sera pour le pire, n'en doutons pas. Eux-mêmes le pressentent; ils s'en plaignent à mi-voix. C'est ce qui rend leur attitude si émouvante.

S. P.

La trahison des chrétiens

Le "Tablet", hebdomadaire de Londres, s'indigne de l'apathie des catholiques et des protestants à l'égard des événements actuels. "Aujourd'hui, écrit-il, l'Europe Centrale voit suspendue sur elle la menace que la prochaine génération sera élevée dans des écoles inculquant l'athéisme, comme cela s'est fait en Russie. Et il n'y a aucun cri d'alarme, aucune indignation, à ce lamentable spectacle de coreligionnaires auxquels on enlève le bien le plus précieux auquel ils doivent tenir.

"Notre politique actuelle c'est, malheureusement, d'abandonner les chrétiens et d'essayer de devenir amis avec les communistes dans l'espoir qu'en sacrifiant les croyants à leurs ennemis, on gagnera la bonne volonté de ceux-ci. En fait, qu'a-t-on jusqu'ici obtenu avec ces multiples concessions si ce n'est le mépris des Russes et leurs étonnants progrès depuis 1941, progrès qui les rendent assez puissants pour combattre la civilisation dont l'Angleterre fait partie et sans laquelle elle n'a aucun avenir" .

E. S. P.

Les Juifs et l'enseignement religieux

Le "Canadian Jewish Congress", l'organisation centrale des Juifs au Canada, mène une vive campagne contre l'enseignement religieux à l'école. C'est bien mal reconnaître l'hospitalité reçue dans ce pays. Car c'est travailler à saper les bases mêmes sur lesquelles le Canada repose. Catholiques et protestants, écrit M. Somerville dans le Canadian Register, constituent presque la totalité de la population . Les premiers ont toujours tenu à ce que leurs enfants soient instruits de leur religion, non seulement au foyer, ce qui est insuffisant, mais à l'école. Les protestants de l'Ontario viennent de prendre la même attitude. Sans doute la présence de Juifs dans les écoles pose un problème, mais de leur propre aveu ils ne constituent que 1½ pour cent de la population canadienne. Devra-t-on pour leur plaire priver tout le reste du plus grand des bienfaits. Cette campagne des Juifs est vraiment regrettable. Elle n'aidera pas leur cause.

E. S. P.

En lisant les journaux

Un exemple à nos chefs politiques

LE DROIT. — M. Herbert Morrison, lord président du conseil privé et vice-premier ministre de la Grande-Bretagne, a dit quelques mots en français au cours des allocutions qu'il a prononcées devant les "Canadian Clubs" d'Ottawa et de Montréal. Il a voulu ainsi manifester qu'il reconnaissait que le Canada est un pays bilingue et qu'il en savait les deux langues officielles. C'est là un exemple qui est donné assez fréquemment par des visiteurs de l'extérieur et que nos hommes politiques anglo-canadiens devraient imiter plus souvent.

A Ottawa, M. Morrison a dit en français: "Au point de vue culturel, le Canada est à même de puiser, non pas dans une source seulement, mais bien dans deux des plus riches du monde. N'est-il pas un fait que les deux courants principaux qui, ensemble, ont taillé cet Etat et cette nation moderne les ont dotés des précieux apports des civilisations plusieurs fois millénaires de l'Europe du sud aussi bien que du nord? De plus, quel enrichissement de l'existence et quels nouveaux horizons cela n'apporte-t-il pas dans la vie de chaque jour!" Ces paroles devraient être méditées par ceux qui voudraient détruire cette double culture et rétrécir l'horizon canadien, et qui s'attardent encore dans les ténèbres de l'uniformité aride et du racisme stérile.

ARGUS.

Principes et intentions

LE PROGRES DU SAGUENAY. — Des naïfs pensent. . . et disent: Il y a chez les communistes des gens bien intentionnés! — Sans doute, mais est-ce que cela règlerait la question? L'enfer, a-t-on dit, est pavé de bonnes intentions!

Nos intentions à nous, celle de l'Eglise, ne sont pas moins bonnes. . . Tout se résume à ne pas laisser les bonnes intentions de quelques égarés occasionner les pires crises sociales.

S'il faut s'occuper des intentions, il ne faut pas négliger les valeurs, les institutions, etc. Que Pierre ou Jacques, communistes, aient les plus belles intentions du monde, le communisme, comme institution, est mauvais essentiellement, anti-social et anti-chrétien. Voilà!

Alors, ne l'aidons ni positivement, ni négativement . Parlant à des hongrois, Pie XI (qui a flagellé sans pitié le communisme) disait: "Plusieurs, hélas! se sont laissé berner jusqu'au point de ne pas voir ou de ne pas vouloir voir le danger commun qu'ils aident au moins négativement quand ils accordent des faveurs à cette force qui nous menace tant et qui n'a pour programme que la ruine sociale. Ceux qui refusent de croire au danger communiste sont des propagandistes négatifs de la révolution".

Charité pour l'Europe

RELATIONS .— Ce qui se passe en Europe est inimaginable. La fin de la guerre, si elle a mis fin à la destruction matérielle, laisse une grande partie du continent dans un état de prostration complète. S. Exc. Mgr Griffin, archevêque de Westminster, M. Bevin, le général Eisenhower, M. Lehman, et combien d'autres aux témoignages irrécusables crient au monde qu'à moins d'une aide immédiate, des millions d'êtres humains périront au cours des prochains mois d'hiver. Devant cet appel, les mesquineries politiques et les lenteurs administratives qui se paient en vies humaines sacrifiées deviennent irresponsabilité criminelle .

Le sort de l'Allemagne est particulièrement tragique. L'exécution brutale et inhumaine des transferts de populations, décidés à Potsdam, jettent dans un Reich rétréci, affamé, bouleversé, des millions d'Allemands dépossédés de tout, errant de ville en ville sur les routes déjà encombrées, abandonnées à la misère la plus affreuse .

Les peuples vainqueurs et moins éprouvés par la guerre ne peuvent se laver les mains de ce qui arrive aux autres peuples dans le malheur, fussent-ils les ennemis d'hier. Le **Vae victis** n'est pas chrétien.

La famille

Le but que Dieu s'est proposé en instituant le mariage

Les parents, collaborateurs de Dieu

L'Auteur du mariage, c'est Dieu. Sa pensée sur l'usage que l'homme doit en faire, nous l'avons dans la Bible, Ancien et Nouveau Testament, mais d'une façon très précise dans le Saint Evangile et les Epitres de saint Paul, qui en sont le plus fidèle commentaire .

Les lois divines sont parfaites

Mais avant d'ouvrir ce saint Livre, qui contient à peu près toute la somme de nos croyances et des préceptes qui doivent guider notre vie, il est bon de nous rappeler une double caractéristique des lois divines: la première, c'est que tout ce que Dieu dit ou fait est parfait, et parfait dès les débuts. En cela, son action diffère beaucoup de la nôtre .Pour nous, avant d'arriver à la perfection en ce que nous entreprenons — si tant est que nous y arrivions jamais ici-bas — nous tâtonnons parfois bien longuement. Si, par exemple, je me mettais en frais de confectionner des fenêtres, il est bien à craindre que les premières ne laissent passer beaucoup de froid. Si Dieu entreprenait de confectionner des fenêtres, les toutes premières qu'il ferait seraient aussi parfaites que les dernières, parce qu'étant parfait, il atteint aussitôt la perfection en tout ce qu'il entreprend. La conséquence, c'est qu'il n'a jamais rien à reprendre ou à perfectionner dans ses oeuvres; autre conséquence, qui découle de la première, c'est que nous ne devons pas prétendre améliorer les oeuvres de Dieu dans leur concept, surtout de n'y point changer quoi que ce soit de substantiel. La seconde caractéristique des lois divines, c'est que puisque ses oeuvres sont parfaites dès les débuts, elles seront universelles et stables dans l'espace et dans le temps, s'appliquant de la même façon aux mêmes êtres, par le monde entier et jusqu'à la fin de âges. Par exemple, ce que Dieu aura dit ou fait pour le bien du premier homme, sera vrai et utile pour tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux; de même, évidemment, ce qu'il aura dit et fait à l'égard de la première femme.

Il est bon de se rappeler cette double caractéristique des lois de Dieu, afin de ne pas céder trop facilement à la tentation de vouloir changer, ou même d'améliorer quoi que ce soit au concepte de ses oeuvres. Rappelons-nous que tout changement n'est pas un progrès, et que ce ne le sera jamais chaque fois qu'il s'agira des oeuvres divines.

Dieu, l'auteur du mariage

Maintenant, si nous ouvrons la Bible, nous y verrons que Dieu a non seulement uni nos premiers parents en mariage, mais qui'l a mis en eux, en les créant, une profonde tendance à s'unir, à se reproduire et à se perpétuer. En conséquence, il est doublement l'auteur de cette institution.

Si nous jetons un regard sur la création, nous y voyons que cette loi de l'union et de la reproduction est universelle, qu'elle s'étend à tous les êtres qui jouissent de la vie. Dieu crée les premières plantes, mais il met dans les graines qu'elles produisent la puissance de se reproduire en donnant naissance à d'autres plantes semblables; il crée les premiers animaux de chaque espèce, mais il met en eux, comme il mettra dans les premiers êtres humains, une tendance à s'unir et à se reproduire.

L'âme humaine vient directement de Dieu

Il y a cependant entre les êtres humains et les autres êtres vivants cette double différence que si Dieu daigne prendre les uns et les autres comme coopérateurs dans son travail de reproduction et de perpétuité à la surface du globe, chez les êtres humains, il se réserve la plus grande part de la coopération, créant chaque fois l'âme humaine au moment où le corps est conçu au sein de l'être coopérateur; tandis que chez les plantes et chez les animaux, cette âme, végétative ou sensitive, toute matérielle, naît de la matière avec la conception, et retourne en la matière au moment de la mort. L'âme humaine, au contraire, créée par Dieu au moment de la conception du corps qu'elle devra animer, ne meurt plus, mais retourne à Dieu au moment de sa séparation d'avec le corps. La seconde différence entre l'être humain et les autres êtres vivants, c'est que le premier étant doué de liberté — condition de son mérite — Dieu respectera toujours chez lui cette noble faculté.

Que les époux se rappellent donc toujours ce grand honneur que Dieu leur a fait, de les inviter à être ses collaborateurs dans cette grande oeuvre du maintien et de la perpétuité de la race humaine sur la terre. Mais qu'ils n'oublient pas qu'ils ne sont en cela que de simples collaborateurs. Or le propre de tout collaborateur, nous le savons, c'est de toujours agir dépendamment de l'agent principal, et en parfaite conformité de vue avec lui.

But dernier du mariage

Mais qu'est-ce donc précisément que Dieu a eu en vue en instituant le mariage?

Ici, pour bien comprendre, il faut nous élever par la pensée jusqu'à la sphère céleste, jusqu'à la sphère divine elle-même.

Au tout début des âges, Dieu avait créé les anges, par millions, par milliards, par centaines de milliards, pour l'adorer et chanter éternellement ses louanges. Mais hélas! trompés par leur chef, Lucifer, un tiers de ces esprits célestes se révoltèrent et tombèrent au fond des enfers. Pour se consoler de cette perte et combler les vides célestes, Dieu créa notre humanité, qu'il éleva aussitôt à l'ordre surnaturel, en l'appelant à prendre un jour au ciel la place des anges déchus.

Ce que Dieu a eu en vue, en instituant le mariage, ce n'est donc pas seulement la reproduction et la propagation de la race humaine sur cette terre; c'est encore, ou plutôt c'est principalement de compléter sa famille céleste, en comblant les vides laissés par les anges déchus. Oui, se donner, s'assurer un nombre complet d'adorateurs, de louangeurs éternels Peut-on imaginer un but plus noble et plus élevé?

P. Bonaventure Péloquin, O.F.M.

CAUSERIE

Portrait d'avocat

Défenseur de la veuve et de l'orphelin. . . plaideur. . . C'est ainsi que l'on se représente ordinairement l'avocat. L'avocat est aussi homme de lettres. Un chroniqueur du "Droit" nous le montre sous ces dehors, en nous résumant une causerie de maitre Antoine Rivard.

C'est toujours avec respect et un peu de crainte qu'on s'approche d'un avocat. On l'associe généralement avec la répression du crime. Et comme on cherche toujours à paraitre mieux qu'on n'est, l'avocat nous semble une conscience qui nous regarde en faisant la moue .

Cependant, il est un autre aspect de l'avocat. Il n'est pas seulement plaideur, défenseur de toutes causes, il est, il fut, de cette classe de gens peut-être la plus humaine qui soit, il fut homme de lettres.

Il s'est trouvé que dans la colonie naissante sur les bords du Saint-Laurent, les premiers à écrire une histoire ou des relations de voyages furent des avocats. Leur descendance spirituelle a conservé ce privilège des lettres à tel point qu'on en vit abandonner la profession pour se livrer au journalisme, publier des brochures, imaginer des romans, écrire des poésies.

D'autres surent mettre à profit leurs connaissances pour enrichir le Barreau de manuels précieux pour nos juristes. L'oeuvre littéraire de nos avocats depuis les débuts de la Nouvelle-France a donné l'essor à la littérature canadienne-française .

Parmi nos hommes de lettres si on songe à Lescarbot, à Berthelot, à Cugnet, à P.-A. de Gaspé, à Louis Plamondon, à Arthur Buies, à Fréchette, à J.-J.-O. Chauveau, à P.-G. Boucher de Boucherville, à sir Thomas Chapais, on évoque autant d'avocats. Et la liste en est beaucoup plus longue.

Nos avocats avaient le goût des lettres. Notre siècle vint. De nouvelles préoccupations ont distrait nos intellectuels. Bientôt on accordera moins confiance à l'avocat lettré qu'au plaideur bourgeois. Aujourd'hui, il faudrait lui continuer nos encouragements. L'avocat est par excellence l'homme qui écrit et qui parle.

Si j'étais le daible !

—Si j'étais le diable. — Un excellent curé, qui voulait inspirer à ses paroissiens l'horreur des mauvaises lectures, commença ainsi son prône du dimanche: "Si j'étais le diable, mes frères. . ." L'assistance dressa les oreilles.

—Vous pensez que si j'étais le diable, je vous solliciterais à manquer la messe du dimanche? Et je ne dis pas non.

A jurer le saint nom du bon Dieu? Et je ne dis pas non.

A voler, à vous enivrer, à vous disputer, à mentir, à vivre comme des bêtes? Et je ne dis pas non.

Mais tout ça ne se ferait pas d'un seul coup, et j'aurais de fiers combats à livrer à vos anges gardiens.

L'auditoire attendait: "Que ferait-il donc?"

—Ce que je ferais? Le voici: Si j'étais le diable, je vous abonnerais tous à un mauvais journal. En un mois, j'aurais obtenu le résultat de cent années de bon travail.

Cinquante ans au pays des neiges

"Chez les mangeurs de Caribou". — Les Mémoires de S. Exc. Monseigneur G. Breynat. — Préface de M. le Docteur E. Sonet

Après avoir vécu cinquante années dans le Grand-Nord canadien, Son Excellence Mgr. Gabriel Breynat, o.m.i., archevêque titulaire de Garella et Premier Vicaire Apostolique du Mackenzie, a voulu écrire ses mémoires dans le but de faire connaître le travail héroïque des missionnaires qui se dévouent à l'évangélisation des peuples isolés dans les lointaines régions de l'Arctique. Les souvenirs de l'auteur seront publiés en trois volumes, sous le titre général de: **Cinquante ans au pays des neiges**, dont la première partie, **"Chez les Mangeurs de Caribou"**, vient de paraître aux Editions Fides.

M. le Docteur E. Sonet, professeur de français à l'Université de l'Alberta, écrit dans la préface du volume:

"Je viens de lire avec une vive curiosité et un bien grand plaisir les mémoires rédigés par Monseigneur Breynat de qui on peut dire que la vie aura été religieusement et dangereusement vécue. Les divers chapitres qui constituent ces mémoires, offrent au lecteur, religieux ou laïque, un intérêt de premier ordre, intérêt qui de la première à la dernière page, ne faiblit jamais.

"Ces mémoires pourraient avoir pour titre: Histoire d'une vocation, car ce qu'ils nous révèlent en effet n'est rien autre que l'idée tenace née dans l'esprit ou plutôt le coeur d'un enfant de treize ans et traduite dans le domaine de l'action.

"Une simple énumération de quelques-uns des sujets traités dans ces mémoires, suffit à en démontrer tout le haut intérêt, toute l'utilité qu'on en rendent la publication absolument nécessaire au bien public: éveil d'une vocation, querelle familiale causée par l'opposition paternelle et maternelle, le séminaire, la préparation à la vie du missionnaire, le départ pour la mission au pays arctique, la fonction du missionnaire n'est pas une sinécure, le froid et la faim, les moeurs des Indiens et des Esquimaux, l'établissement d'une mission, l'administration d'un diocèse couvrant un territoire immense, etc., etc.

"Le lecteur saura gré à Monseigneur Breynat d'avoir bien voulu consacrer tout un chapitre à l'étude de ce ruminant de l'hémisphère boréal qui, au Canada, est connu sous le nom de caribou et qui n'est autre que le renne des Lapons. Pour l'Indien et l'Esquimau, le caribou est le roi des animaux. Avec sa chair, son lait, son cuir et ses bois, le caribou offre aux naturels du pays de précieuses ressources. Aussi est-on à peine surpris d'apprendre que parmi les tribus de l'Arctique il se soit créé autour de cet extraordinaire animal, de nombreuses et parfois très amusantes légendes. Bref, la description des moeurs du caribou, le récit des légendes, tout cela décrit ou raconté avec beaucoup de brio et d'humour rend ce chapitre l'un des plus intéressants de ces mémoires.

"Comme on le voit, chaque chapitre offre un intérêt particulier qui peut satisfaire à la fois la curiosité du lecteur à l'âme profondément religieuse ainsi que celle du lecteur psychologue ou simplement en quête d'aventures

"Cependant l'idée centrale qui se dégage de la lecture de ces mémoires, c'est l'esprit de sacrifice et d'abnégation qu'exige la vie du missionnaire. Une sorte de maître Jacques, le missionnaire, jeté tout à coup au milieu de tribus de moeurs primitives, doit être, tour à tour, menuisier, maçon, fermier, cuisinier, pêcheur, prêt à braver froid et tempête et remplir sa suprême fonction de directeur de consciences. Et le lecteur le plus insensible ne peut se défendre d'un sentiment d'admiration pour la foi vibrante qui, chez ces missionnaires, dont l'auteur de ces mémoires est lui-même un des plus nobles représentants, peut inspirer pareil dévouement.

Puis-je ajouter que ces mémoires qui me paraissent avoir été rédigés hâtivement, révèlent chez l'auteur des qualités qui sont éminemment les qualités requises par ce genre littéraire: la simplicité et le naturel."

E .SONET,
Université d'Alberta

Volume de 347 pages, 72 hors-texte, en vente dans toutes les librairies, et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.50, par la poste: $1.65; relié: $2.50.

BIENSEANCE

La politesse

Depuis que l'homme a quitté les cavernes pour vivre en société, depuis qu'il a changé ses peaux de bêtes pour des habits plus raffinés, toute une série de convenances et de règles sociales ont été établies, pour le bien-être et le plaisir de tous .Ces règles se sont perfectionnées avec les siècles; elles sont aujourd'hui englobées dans les coutumes, les traditions diverses, les textes de lois.

Parmi ces conventions qui régissent notre société, les unes sont parfaitement connues, surtout s'il s'agit de textes de lois; d'autres le sont moins, tout particulièrement les règles de politesse. Il est étonnant, pour ne pas dire plus, de constater combien de gens qui, à première vue paraissent avoir une certaine éducation et tenir un rang social avantageux, manquent aux règles les plus élémentaires de la politesse et de la bienséance. Peut-être n'ont-ils jamais appris au sein de leur famille la bonne tenue et le savoir-vivre. S'ils l'ont appris, ils doivent l'avoir depuis longtemps oublié.

La politesse, a-t-on écrit, est "née de la bienveillance, et répand partout la douceur; elle atténue les angles". Sans aller aux excès et se fendre en quatre pour se montrer poli, il est nécessaire (je dis nécessaire), d'observer au moins un minimum de bonnes manières dans nos relations sociales; à table, dans la rue, à l'église, dans les salons, en voyage, en un mot partout et toujours.

Cette politesse, elle doit s'apprendre d'abord au foyer. Les parents doivent montrer à leurs enfants à se bien conduire, à bien parler, à ne pas manger comme des petits animaux sauvages, à être propres jusque derrière les oreilles, en un mot à être "bien élevés". Mais les gens plus âgés tireront profit à apprendre les règles de la politesse.

On jugera souvent d'un homme (et d'une femme) par ses manières. La politesse est le baromètre de la vie. Vous serez jugés, et avec raison, selon la conduite que vous tiendrez en société. Vos manières d'agir sont les reflets de votre âme .

JACQUELINE

Remerciements

La famille Maurice Beauchamp désire remercier toutes les personnes qui lui ont donné des marques de sympathies lors de la perte douloureuse qu'elle a subie.

Décès de Mère Marie-Aurélie

Madame F .Champagne, de Picardville, a reçu la nouvelle de la mort de la Rév. Mère Ste-Marie-Aurélie, de la Congrégation Notre-Dame, à la maison-mère de Montréal. Elle était la soeur de M. L.-G. Couturier .Nos respectueuses sympathies.

CHAUVIN

M. et Mme Elph. Courchesne accompagnés de leur fils Joseph, nous reviennent d'un voyage à Girouxville.

M. J.-B. Girard, son fils Richard, passaient quelques jours à Edmonton. M. W.-W. Tessier y faisait une course par affaire .

M. Louis Leduc se rendait à la ville, accompagnant son fils Lucien, qui retournait aux chantiers à Breton.

* * *

M. Léonce Simard, marguillier sortant de charge, a été remplacé par M. Alex. Benoit.

* * *

M. Arthur Sévigny était réélu commissaire d'école pour le district de Killarney à l'assemblée annuelle de samedi dernier .

* * *

Nos soldats de retour d'outre-mer étaient reçus à souper au presbytère, par le Père Curé. M. Armand Girard, Philippe Côté, William Paré (par ordre de leur retour au pays) venaient reprendre leur place dans la grande famille paroissiale. Le souvenir du seul disparu au cours de ces cinq années de guerre laisse un souvenir vivace: votre jeune ami Raoul Bédard.

* * *

L'hôtel de Chauvin a été acheté par un des nôtres! Deo gratias!

M. G .Puech, de St-Walburg, s'en est porté acquéreur. Et il est déjà installé parmi nous avec sa dame, sa grande fille Rachel, ses deux fils Gabriel et Robert.

M. Georges Girard est venu s'installer "chez lui" en sortant de l'Ecole de barbiers d'Edmonton. Il a la confiance et l'encouragement de tous. Espérons qu'il s'installera en permanence après son apprentissage!

Plusieurs nouveaux venus sont venus renforcir les rangs au cours de 1945. On apprendra l'acquisition de la forge et l'ouverture d'un nouveau magasin, encore par des nôtres, sous peu. Et il y a encore de la place pour bien d'autres. . .

Saint-Albert

Les Fêtes ont été célébrées avec pompe et piété dans la vieille paroisse de Saint-Albert et les communions furent nombreuses. Nos élèves du Juniorat et du Couvent de l'Assomption prirent part aux cérémonies et au chant. Nous avions le grand plaisir d'avoir au milieu de nous un grand nombre de soldats et d'aviateurs revenus des services; entre autres, le capitaine John Hogan, Eugène et Hector Perron, Roque et Raymond Lafranchise, Aristide Dolhagaray, N.-D .Lavoie, J.-A. Sévigny, les frères Bélisle, F. St-Arnault, N.-T. Witschen, les frères Bellerose, L.-N. Stevenson, Harold Bélanger, G.-L. Lee, T.-A. Durocher, E.-L. Perrault, B.-H. Boulier, P.-H. Breland, M. Benoit, Leo Hogan et Bernard Bourgeois .A tous la plus cordiale bienvenue .

* * *

Les jeunes gens de la paroisse ont exécuté une courte pièce en faveur des vieillards du Foyer Youville, à l'occasion d'une distribution de cadeaux de Noël par la Community League. Ils firent également du chant et servirent le goûter.

* * *

A l'occasion du banqut annuel de la chorale, le 6 janvier, M. Rémi Lafranchise fut élu directeur de chant à l'unanimité. Ses bonnes paroles d'acceptation augurent bien pour l'avenir de la chorale.

* * *

La Caisse populaire de Saint-Albert progresse de plus en plus. Depuis trois mois, un magasin coopératif fonctionne humblement dans la résidence de M. L. Belhumeur. Les coopérateurs projettent de grandes choses.

* * *

Les clubs de bridge des hommes et femmes excitent beaucoup d'intérêt de la part des membres.

* * *

Nos enfants d'école rencontrèrent les élèves de Saint-Léon dans une joute de gouret dernièrement et revinrent avec la palme de la victoire. Une nouvelle patinoire fut construite récemment et nous sommes bien reconnaissants envers ceux qui nous l'ont fournie.

* * *

A la dernière assemblée du C.Y.O., le capitaine Hogan nous intéressa beaucoup par le récit de ses expériences en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Nous lui souhaitons bon succès.

* * *

Mardi, le 15 janvier, l'assemblée annuelle de la Croix-Rouge. Cette organisation fournit plus de $9,000.00 et 3,000 articles pendant la guerre. Nos félicitations.

Gâteau favori du président Truman

Independence, Mo. — Lorsque le président Truman rendit visite à sa tante, Mme Joseph-T. Noland, âgée de 96 ans, il ne manqua pas de goûter à son gâteau favori fait d'après une recette familiale, vieille de plus de 200 ans. Mme Noland révèle que cette recette lui fut transmise par sa mère, et qu'elle se rappelle bien avoir vu ses deux grand-mères apprêter ces mêmes gâteaux dans lesquels il entre une livre de sucre blanc, une livre de farine, neuf gros oeufs et une cuillerée à thé d'essence de citron. Les jaunes d'oeufs battus sont incorporés aux autres ingrédients; le tout est ensuite enveloppé dans les blancs d'oeufs montés en neige. La pâte doit être versée dans un moule avec tuyau au centre. On fait ensuite cuire deux heures à feu bas. Glacer le gâteau de blanc et garnir d'amandes.

MORINVILLE

Durant cette saison plutôt tranquille dans les affaires, nos propriétaires de magasins cherchent à vendre leur maison de commerce et jusqu'à date deux d'entre eux ont réussi à faire les transactions désirées. L'un a donné une option assez considérable sur sa propriété et l'autre a bel et bien vendu tout son avoir. Ce dernier, M. Lucien Rock, a vendu son magasin de fer au gendre de Mme Mary Boekenfoehr qui en a pris possession immédiatement. Nous regrettons le départ de M. Rock qui n'était avec nous que depuis un an et plus mais qui a su se faire des amis de ses clients. Nous ne savons pas encore ce que l'avenir lui réserve mais les apparences sont qu'il chercherait ailleurs un autre commerce.

L'on nous dit que d'autres propriétaires sont également à la recherche de maisons commerciales et nous ne savons pas ce que l'avenir leur réserve.

* * *

Dimanche dernier, Monseigneur le curé donnait le rapport financier pour 1945. Celui-ci ressemblait en plusieurs points à ceux des années passées. Cependant, il faut dire que durant l'année passée notre fabrique s'est débarrassée de toutes ses obligations et que pour la première fois dans l'histoire de Morinville elle se trouve sans dette aucune .De plus, tout est fini pratiquement et il ne reste que quelques améliorations minimes qui se feront à mesure que les revenus s'accumuleront.

Les paroissiens de Morinville ont certainement droit à nos félicitations pour avoir construit un temple qui leur fait honneur à eux d'abord et surtout au Dieu tout-puissant qui y règne en Maître souverain.

* * *

M Isidore .Houle ayant terminé son terme d'office comme syndic de notre fabrique a été remplacé par M. Romuald de Tonnancourt. Celui-ci représentera la partie sud-ouest de notre paroisse.

* * *

Nous comptons quelques malades dans les hôpitaux de la capitale. Ainsi Mlle Thérèse Béland est encore souffrante de pleurésie; M. Henri Ricard est pris du même mal; mais tous deux sont sur la voie de la convalescence et comptent revenir bientôt au foyer. M. Alphonse Caron est au lit et ne sait pas s'il le sera encore longtemps. Tout de même il voudrait bien reprendre le chemin de la maison. Espérons que le froid qui nous est arrivé aura l'avantage de faire disparaître cette fameuse grippe que nous a amené la chaleur des dernières semaines.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Les Caisses populaires et l'achat des terres

Lafond, le 20 janvier 1946

M. le Rédacteur,

En préparant notre rapport annuel, nous avons appris quelques détails sur le fonctionnement de notre caisse populaire, qui croyons-nous, pourront intéresser vos lecteurs. Il s'agit de l'aide à procurer aux nôtres dans l'achat des terres. Plusieurs plans ont été proposés. Pour nous, nous avons toujours pensé que le moyen le plus pratique était d'aider nos gens par le moyen de la caisse populaire locale. La paroisse de Lafond n'est pas considérable puisqu'elle ne compte que 90 familles canadiennes-françaises, mais ce qui fait la force de sa caisse populaire, c'est que pratiquement toutes les familles en font partie. De plus, l'objectif que notre curé nous avait proposé il y a deux ans a été plus que doublé — tous les chefs de famille ont à la caisse une moyenne de $200.00 chacun. Cette somme nous a permis de faire un chiffre d'affaires de $252,729.53 en trente mois d'opération.

Ceci nous a surtout permis d'aider efficacement nos jeunes à s'établir sur la terre, d'aider ceux qui étaient déjà établis à devenir propriétaires lorsqu'ils ne l'étaient pas encore. Nous avons donc cette année acheté 19 terres par l'entremise de la caisse populaire et nous avons contribué la somme de $21,864.00 dans ces transactions. Un bon nombre de fermiers ont déjà acquitté leur dette à la caisse, les autres sont en bonne posture pour le faire dans un délai bien raisonnable.

Depuis que nous avons pris cette initiative, nous n'avons pas perdu une seule terre aux mains des étrangers. Bien plus, on nous offre actuellement quelques terres d'étrangers qui seraient maintenant heureux de nous quitter, non pas qu'ils en aient contre nous, mais comme ils le disent eux-mêmes, parce qu'ils ne voient pas le moyen de s'aggrandir. . . à nos dépens.

Il y aurait d'autres détails intéressants. Ce sera assez pour ce soir. Il ne faut pas trop en demander à un cultivateur qui est plus habile avec son manche de hache qu'avec le manche de plume.

Merci, M. le Rédacteur, de votre hospitalité et croyez-moi, votre tout dévoué,

Argé GAGNE,
président de la caisse
populaire St-Bernard, de Lafond

GUY

Voici la liste de nos marguilliers pour 1946: M. Prosper Hébert, qui remplace M. Walter Hébert (ce dernier rendu à Villeneuve); M. Joseph Lagacé, qui remplace M .Maurice Beauchamp (ce dernier nous quitte pour Donnelly); M. Andrew Luberda; M. Arthur Gosselin et M .Joseph Johnson, qui remplace M. Emile Johnson, son père. Bienvenue aux anciens et aux nouveaux marguilliers .

Mardi le 15, notre curé partait pour McLennan avec notre postillon, M. Aurèle Lambert, en cabouse; les chemins étaient bloqués pour les automobiles. Ils arrivèrent à Falher à 3h. 30 p.m. De là, le R.P. Marsan, de passage à Falher, l'amena en auto à McLennan.

Il y eut une belle réunion de prêtres du Vicariat de Grouard, mercredi le 16, sous la présidence de Son Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i., le dévoué coadjuteur de Son Excellence Mgr Langlois, o.m.i. Le soir, notre curé repartit pour Falher dans l'auto du R.P. Marcoux, o.m.i., et soupa au presbytère. Après le souper, le "snowplane" de M. Adrien Poirier le reconduisait à Guy. éloigné de Falher de 17 milles. Intéressant voyage.

M. Adrien Poirier fit encore deux voyages à Guy le 17 janvier; son "snowplane" rend de grands services.

On a commencé à gratter les chemins de Falher à Guy le 16; le 17, le "grader" du gouvernement s'est rendu à Forestrèle Benoit; et le 18, on recommença à view pou rrevenir coucher chez M. Augratter, car il avait poudré toute la nuit et les chemins s'étaient remplis de nouveau.

Nous avons un véritable hiver, et cette température, cette neige abondante surtout nous font penser au Québec. Honni soit qui mal y voit. Que cette neige si blanche, si immaculée nous invite à monter plus haut en nous efforçant de garder notre âme bien blanche.

Un cigare comme prix d'admission

Londres. — Un bon cigare canadien sert de prix d'admission actuellement à la chancellerie du Reich à Berlin.

M. Gordon Graydon, député progressiste-conservateur de Peel, et délégué intérimaire à l'assemblée générale des Nations unies à Londres, a visité récemment la capitale allemande avec d'autres députés canadiens.

Les députés s'approchèrent d'un garde russe avec l'espoir de visiter la chancellerie. Le garde refusa de les faire entrer. M. Graydon dit: "We Canaski". Le garde refusa de nouveau de les admettre.

M. Graydon sortit alors un cigare de sa poche. Le garde accepta immédiatement et conduisit lui-même les visiteurs à travers la chancellerie.

Ecole pour préparer les jeunes Juifs

New-York. — Le "New York Daily News" a dit dans une nouvelle qu'on venait d'ouvrir à New-York une école "pour préparer les jeunes Juifs au rôle de chefs parmi les combattants de la Palestine" .

M. E. Côté à Londres

Edmonton, Alberta.

Mon cher Ernest Côté,

Les journaux (les anglais et la Survivance), et la radio viennent d'annoncer ton départ pour la Conférence de Londres.

Ceux à qui j'en ai parlé semblent trouver cette montée de Côté assez naturelle.

Mais hier! tu n'étais pas plus haut que ça. Je t'ai vu aller à l'école où ma femme (alors Mlle Phaneuf), t'enseignait. (Tu y étais bon élève, d'après son témoignage.)

Puis ton cours classique complet n'était pas fait pour te nuire; ni tes études de Droit; ni les nombreuses occasions où tu parlais (et toujours bien, et correct, et à propos) à nos réunions paroissiales à Edmonton.

En 39, tu étais préparé, tu étais prêt pour n'importe quelle "job", surtout si elle était difficile .

En 46, tu feras, encore, honneur au Canada français.

Et il ne faut pas oublier la qualité maîtresse qui crée un homme: l'hérédité. Il paraît aussi que tu as une compagne de ta taille.

Tu serais un prédestiné!

Je te souhaite d'être utile. Continue.

J. BOULANGER, M.D.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 27 jan. au 2 février

Dimanche 27 janvier
9.30 a.m. Notre français sur le vif
9.45 a.m. Radio-Collège. Deux siècles d'histoire.
10.00 p.m. Second sketch de la série du concours littéraire de Radio-Canada.

Lundi 28 janvier
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 29 janvier
12h. 15 p.m. Radio-Journal
3h. 15 p.m. La Chanson française
3h. 45 p.m. Un Homme et son péché
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles

Mercredi 30 février
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 31 janvier
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 1er février
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 2 février
9.30 a.m. Les voix du pays, nouvelle série d'émissions dramatiques sous la direction de Judith Jasmin.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4.30 p.m. Le quart d'heure de la bonne chanson.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Gilbert Lessard.
Watrous, 15 janvier .

LOS ANGELES

Espérons que nos petites résolutions de 1946 ne s'en iront pas en nuages de poussière atomique.

* * *

Vers le Jour de l'An, quelques dames à cheval découvrirent dans un ravin une petite forêt de tuccas en fleurs. Ce fut pour elle une surprise. Le tucca est une touffe de cactus. Pendant quelque temps, il semble vivre comme les autres espèces de cactus. Tout à coup, un certain printemps, il élance dans l'air un tronc d'une douzaine de pieds qui se couvre de fleurs blanches. On l'appelle alors le "chandelier". Comment se fait-il que tout un groupe ait fleuri en janvier? On croit qu'un feu de prairie leur aurait fait croire que leur mois de juin était arrivé. Mais leur gloire annonce aussi leur fin. Le tucca ne fleurit qu'une fois, puis meurt. Il est assez commun au fond et sur les pentes de nos ravins. Il le serait bien davantage si le daim ne prenait pas son mince tronc pour de l'asperge dont il est très friand. Beaucoup de troncs sont rongés avant de fleurir et de porter leur graine.

* * *

Notre bureau de poste de Los Angeles a fait de bonnes affaires en 1945: 22 millions et demi. Décembre fut le meilleur mois: 2 millions et deux tiers; le 19 de ce mois, la meilleure journée: $185,000.

* * *

On a donné des permis de construction pour une valeur de 85 millions à Los Angeles.

La récolte de légumes et de melons de Californie a rapporté 263 millions et demi pour 611,180 acres en culture. La Californie a 161,900 acres en tomates, 107,180 en laitue, 65,270 en asperge .

* * *

On a de la difficulté à retirer les "Cabettes" (conductrices de taxis) de leur emploi à la compagnie Yellow Taxi Cab. Pourtant, on insiste; on juge que cet emploi n'est pas tout à fait féminin.

* * *

Un petit enfant, qui s'était perdu, ne pouvait donner son nom. On lui posa mille questions différentes, rien n'y fit. Quelqu'un, en riant, lui demanda son numéro de téléphone. Quelle ne fut pas sa surprise de l'entendre répondre nettement: Granite, 7761 !

* * *

Mme Georges Sarrasin eut la surprise et la joie, durant son déjeuner de lundi matin, de voir entrer son frère Jos., de Portland. Il avait décidé de prendre quelques semaines de vacances.

* * *

Sur l'enseigne d'un docteur: Ear, Eye, Throat, No. Specialist. Deux lettres manquent. Cela rappelle un médecin qui soigna un patient pendant six mois pour la jaunisse. Il découvrit alors que c'était un Japonais.

R. Thibaudeau.

Dates

Alphonse Allais prétendait connaître toutes les grandes dates de l'Histoire. "Seulement, avouait-il, je ne sais plus à quels événements elles se rapportent"



Legal inaugure un magasin coopératif

M. Paul Chauvet est élu président

Après cinq années de bonnes affaires au magasin général du village, M. Edmond Dozois a cédé son établissement à la nouvelle Société Coopérative. M. et Mme Dozois venus de Vimy en 1941 ont rendu d'excellents services. Depuis plus d'un an, la santé de M. Dozois semblait se négliger; Mme Dozois suppléait admirablement. C'est pour cette raison que les deux enfants, Imelda et Camille sont étudiants pensionnaires à Edmonton. M. Dozois ne divulge pas encore ses plans d'avenir; ce serait un regret universel si il devait bientôt dire adieu à Legal.

La Société Coopérative est entrée en fonctions le 15 janvier; elle est entre bonnes mains. M. Paul Chauvet est président; M. Paul Montpetit, vice-président; les directeurs sont MM. Cléo. Boisvert, Dom. Coulombe, Jos. Demers, Ernest Létourneau et Walter Van de Walle. Le gérant-trésorier est M. Roméo Lamothe de Bonnyville, récemment licencié de l'aviation canadienne. Encore jeune mais marié, avant d'être aviateur, il fut étudiant au Juniorat, il a la technique et la pratique de l'idée coopération de ses nouveaux concitoyens. Il saura vite attirer la clientèle à la nouvelle coopérative. Le village compte, comme avant, trois populaires marchands: MM. Pat. Montpetit, Arthur Boisvert et Roméo Lamothe.

* * *

M. et Mme Gélot ont, pour la première fois en cinq ans, reçu des nouvelles de leur vieux pays, la Vendée. Une soeur de M. Gélot est décédée âgée, il y a trois mois. A part une éclipse partielle de vêtements, les Vendéens ont moins souffert que d'autres, rien n'a été réquisitionné au département.

* * *

M. Roger Le Nahour, de St-Denis, Sask., ancien du collège 1931-38, était en visite chez son oncle M. Jean M. Chauvet.

* * *

M. Antonio Goulet, d'Edmonton, annonce que son épouse Léona Proulx, ci-devant de Legal, a donné naissance à deux fils jumeaux qui, malheureusement, sont morts aussitôt.

* * *

M. et Mme Victor Douziech (Jeanne Cloutier) se réjouissent de la naissance d'un fils du 4 janvier, Joseph-Justin-Léon. Parrain et marraine: M. et Mme Napoléon Douziech.

* * *

Après une sérieuse opération et six semaines d'hôpital, Mme Victor Baloche est revenue en convalescence chez sa fille Mme Philippe A. Proulx.

LAMOUREUX

Dimanche 20 janvier, M. et Mme Henri Normandeau célébraient le 25ème anniversaire de leur mariage. A cette occasion il y eut une belle réunion des membres de la famille et de la nombreuse parenté, à la demeure des jubilaires. M. l'abbé Normandeau par sa position et son âge vénérable était en quelque sorte le président de cette soirée de famille. Durant ces heures d'intimité, les personnes présentes passèrent de bons moments au récit des souvenirs du passé. Une partie de cartes fut même organisé avec des prix pour les vainqueurs. Nous nous joignons à tous ces convives pour offrir à M. et Mme Henri Normandeau nos félicitations et nos souhaits ardents de longue vie et de bonheur.

* * *

M. et Mme Zéphir Nomandeau qui étaient heureux de la naissance d'un nouveau fils: Joseph-Henri-Martin, baptisé le 18 janvier, sont douloureusement affectés par la mort de leur enfant survenue le lendemain de son baptême. L'inhumation fut faite au cimetière de Lamoureux lundi 21 janvier. Nous sympathisons avec les parents dans leur douleur et nous leur disons: courage et confiance, vous avez au Ciel, un ange de plus qui priera pour vous.

* * *

La démobilisation de nos soldats continue et ils nous reviennent les uns après les autres. Le dernier arrivé est Emile Houle qui a servi dans la division des chars d'assaut.

* * *

La neige est tombée en abondance ces jours derniers, mais les tracteurs attelés à des chasse-neige déblayent les chemins nécessaires aux communications.

* * *

La semaine dernière, M. le curé bénissait la nouvelle résidence de M. et Mme Euclide Villeneuve. C'est une maison tout à fait moderne avec lumière électrique, l'eau courante et les égouts.

* * *

De passage à Lamoureux: Mlle Germaine Houle, M. Evangéliste Royer, M. et Mme Gérard Normandeau et Mlle Ernestine Normandeau venue de Saskatchewan assister aux fêtes de ses parents.

Le Saint Evangile

Le troisième dimanche après l'Epiphanie

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. VIII, v. 1 à 13.)

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centurion répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Va, et il va; et à un autre: Viens, et il vient; et à mon serviteur: Fais cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centurion: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

REFLEXIONS

La prière de ce centurion est un modèle d'humilité et de foi; quand nous prions, sentons vivement notre bassesse. croyons fermement que Dieu est assez puissant pour nous exaucer, et toutes choses nous seront accordées. O Jésus! je viens vous recommander la santé et le salut de mon âme. La tiédeur paralyse ses forces; elle gémit et souffre sous le poids de sa misère; elle est près de mourir par le péché à la vie de la grâce. Oh! s'il m'était donné au moins de vous recevoir par la communion! Mais je ne suis pas digne que vous entriez en moi; dites donc seulement une parole, une de ces paroles qui éclairent et purifient, qui créent et ressuscitent. Vous êtes celui à qui le ciel et la terre obéissent: **vous avez parlé, et toutes choses ont été faites.** Parlez encore une fois, et mon âme sera guérie. Vous avez écouté un infidèle, un étranger; ne repoussez pas la prière d'un de vos enfants; ne le rejetez pas au sein des ténèbres extérieures, mais daignez l'admettre dans votre royaume au joyeux festin des élus.

Trois nouveaux évêques français

Le Pape a nommé trois nouveaux évêques français. Le Père Supérieur Bertrand Lagaste, Supérieur Général des missionnaires du Sacré-Coeur de Bayonne a été nommé évêque d'Oran. L'abbé Armand Coupel, Vicaire Général de Rennes a été nommé Coadjuteur avec droit de succession de l'évêque de Saint-Brieux et l'abbé René Pierard, Vicaire Général de Chalons a été nommé coadjuteur avec droit de succession de l'évêque de Chalons.

VIMY

On annonce qu'il y aura bientôt un Comité de Surveillance des terres formé à Vimy pour tâcher de veiller à l'achat des terres par nos Canadiens.

* * *

A l'assemblée annuelle de la paroisse, M. Aimé Fortier a été nommé marguillier, remplaçant M. Oscar Chevrier dont le terme de trois ans finissait cette année. Remerciements à M. Chevrier et félicitations au nouveau.

* * *

La Co-op à Vimy

M. Hébert d'Edmonton est venu parler sur les coopératives, lundi le 21 janvier. Il nous a parlé en anglais et en français sur ce sujet qui intéressa la plupart de nos fermiers. Il y a eu une assistance d'une cinquantaine de personnes. Notre curé, de même, adressa des paroles d'encouragement. Une période de discussion, qui dura plus d'une heure, fit le succès de l'assemblée, maintenant fort bien l'intérêt de tous ceux présents. On dit qu'il y a actuellement tout près de soixante-dix membres. L'objectif proposé de la coopérative est de 8,000.00 dont à peu près la moitié est déjà prise en parts. M. J. Dusseault avait la présidence de l'assemblée et M. Edmond Sabourin en était secrétaire.

* * *

Et maintenant nos parties de gouret: Le 11 janvier, Clyde est venu à Vimy et gagna, 4 à 3. Le 16 janvier, Vimy joua à Westlock et remporta la victoire, 3 à 1. Dimanche dernier, Vimy alla à Barrhead. Barrhead gagna, 7 à 5. Le 13 janvier les "Midgets" de Clyde vinrent à Vimy; nos "Midgets" gagnèrent 12 à 1. Le 17 janvier, les midgets de Barrhead sont venus à Vimy et gagnèrent 8 à 4.

* * *

M. et Mme Arthur Lanouette étaient en visite chez M. et Mme Wilbrod Lanouette la semaine dernière.

* * *

Mme Gustave St-Arnauld fit une courte visite à Vimy mardi soir.

* * *

Robert Fagnan est revenu de l'hôpital après avoir subi une opération au genou, après un accident causé en jouant une partie de gouret voilà une semaine et demie.

* * *

Lundi, le 14 janvier, eut lieu une assemblée pour la discussion de la centralisation des écoles rurales et locales. Un nombre considérable assistèrent pour discuter avec le comité de la grande division d'école de Sturgeon. On dit que la majorité est en faveur de la centralisation de tous les grades ou nos écoles rurales, à Vimy même.

* * *

La tempête de neige que nous avons eue vendredi dernier empêcha plusieurs de nos gens de la campagne de se rendre au village pour la messe, encore dimanche. Plusieurs de nos chemins du nord au sud sont encore impassables.

Pour des raisons de géographie?

Ottawa. — Les autorités canadiennes croient que le Canada a été exclu du Conseil de Sécurité de l'Organisme des Nations Unies pour des raisons qui reposent sur la géographie.

Si le Canada avait été choisi au lieu de l'Australie, l'Amérique du Nord aurait été représentée par les Etats-Unis, le Canada et le Mexique, tandis que l'Australie et le sud du Pacifique n'y auraient pas été représentés.

Certes, les autorités canadiennes regrettent que le Canada n'ait pas été choisi, mais elles n'entretiennent aucun ressentiment envers l'Australie.

Le résultat de l'élection au Conseil de Sécurité a donné l'impression aux autorités canadiennes que le Canada est menacé de voir sa position dans la diplomatie mondiale éclipsée par son puissant voisin, les Etats-Unis.

Marchés américains pour les produits agricoles

Ottawa. — Le ministre de l'Agriculture de l'Ontario, T.-L. Kennedy, a réclamé l'ouverture de nouveaux marchés aux Etats-Unis pour le bétail et les autres produits agricoles canadiens.

Parlant devant un club social, il a dit que les fermiers de l'Ontario devaient acheter une grande partie de leurs approvisionnements sur le marché américain, où ils doivent payer 11 pour cent de change, alors que la plus grande partie de ce qu'ils produisent est vendue sur le marché britannique, où la valeur de la livre sterling a baissé de 40 cents depuis le début de la deuxième grande guerre.

On peut deviner, dit-il, où cela va nous conduire si nous n'y apportons pas remède. Mieux vaudrait exporter aux Etats-Unis, où il nous faut acheter ce dont nous avons besoin sur nos fermes.

Allemands émigrés de la nouvelle Pologne

New-York. — Une dépêche de Varsovie d'une agence de presse polonaise rapporte que le premier ministre adjoint, Wladislaw Gomulka, a déclaré que plus de 2,000,000 d'Allemands ont quitté la Pologne pour la zone russe d'occupation en Allemagne.

M. Gilbert Larue décédé à St-Paul

Mardi dernier, le 15 janvier, M. Gilbert Larue, propriétaire et rédacteur du journal de Saint-Paul, décédait à l'âge de 71 ans. Originaire de l'Ontario, il enseigna en divers endroits du Manitoba. Plus tard il fonda Vonda, en Saskatchewan. En 1920, il s'établissait à Saint-Paul, en Alberta. Peu après il y fondait le journal dont il fut depuis le rédacteur, à l'exception d'un court intervalle, en 1943. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, trois filles: Mmes Alphonse Bartier et S. Powers, toutes deux d'Edmonton, et Mme L. Procter, de Lloydminster. Le service funèbre fut chanté jeudi dernier en l'église de St-Paul.

PICARDVILLE

La partie de cartes du 13 janvier fut un vrai succès malgré la froide température et le mauvais état des chemins. Les organisateurs et les organisatrices de cette soirée ont fait preuve de beaucoup de savoir-faire et de sociabilité à cette occasion. Mme Champagne avait bien voulu préparer un agréable programme récréatif.

* * *

Toute la paroisse se réjouit de la réélection de M. A. Théberge au banc-d'oeuvres et le félicite. Il continuera encore durant quatre années de plus à se dévouer sans compter pour sa paroisse et son curé.

* * *

Une nouvelle famille catholique vient d'arriver au village: c'est celle de M. Joe Mierzewskis, d'origine polonaise, qui a fait l'acquisition de l'hôtel.

* * *

Mme Gravel ouvre un restaurant-café cette semaine dans une partie attenant à la salle de billard de son mari. Tous ceux qui désirent prendre un bon repas seront les bienvenus en tous temps.

* * *

Samedi dernier, le 19, avait lieu à la résidence de M. Léon Brault une assemblée des contribuables de l'école séparée pour l'élection de nouveaux commissaires. M. Johney Frigon a été élu président: il remplace M. Léon Brault qui a résigné pour cause de maladie; et M. Lucien Boucher à la place de M. Camille Delauriers qui sortait de charge. Ces deux commissaires qui quittent leurs fonctions, ainsi que M. A.-C. St-Louis, se sont dévoués héroïquement, d'abord pour l'érection du district et ensuite pour la construction de notre école séparée. Pour M. Brault surtout le bon Dieu seul sait les soucis et les angoisses que cette charge lui a apportés en plus de sa maladie.

* * *

Plusieurs belles et avantageuses terres sont à vendre dans les environs du village. Pour tous renseignements s'adresser au Révérend Père Le Bris, o.m.i., curé.

* * *

Mme Omer Poulin a dû être transportée à l'hôpital dans la nuit du 13 au 14 et a subi une grave opération vendredi dernier. Nous prions pour le retour à la santé de cette jeune mère de famille.

Conférence de la paix

Paris. — La France a annoncé qu'elle acceptait la proposition des Trois Grands de tenir à Paris la conférence de paix avec l'Italie et les Etats satellites de l'Axe.

On apprend aussi, de source autorisée, que les Etats-Unis ont donné l'assurance que les vues de toutes les puissances intéressées seront entendues et prises en considération lors de la rédaction des traités de paix. La conférence de la paix commencerait vers le 1er mai.

LE MARCHE

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	37½
Fourrage No 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	189
3 C.W.	183

Bétail—

Veaux de choix	10.50 à 11.50
Bouvillons de choix	11.50 à 12.00
Ordinaires	9.50 à 10.50
Génisses de choix	10.25 à 10.75
Vaches de choix	8.00 à 9.00
Ordinaires	6.75 à 7.75
Taureaux	6.00 à 7.75

Beurre—

No 1, 36; No 2, 34; No 3, 32

Crème—

No 1, 41 à 43; No 2, 36 à 38.

Oeufs—

Grade A large	29-30
Grade A medium	27-28
Poulettes	18 à 21

la Survivance.
Lisez et faites lire

FORT KENT

Depuis quelques jours, la grippe a fait son apparition et ne semble épargner personne. Elle nous a même obligés à fermer nos classes.

Mimi Landry, fillette de M. Edgar Landry, et Willie Collins, fils de Thomy Collins, qui ont été opérés pour l'appendicite à l'hôpital St-Louis, sont revenus dans leur famille en bonne voie de guérison.

"Mémère" Michaud, à l'hôpital depuis quelques jours pour infection à la jambe, semble prendre du mieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. Adrien Rondeau est allé à Calgary par affaires.

* * *

Dimanche, le 13 janvier, M. le curé nous donna les statistiques paroissiales: il y a 88 foyers, 334 communiants et 123 non communiants; il y eut durant l'année une sépulture, un mariage et 20 baptêmes.

* * *

Dimanche dernier, après la messe, eut lieu l'élection des marguilliers. M. Edgar Landry fut élu pour remplacer M. Willie Michaud sortant de charge. Le soir même, au presbytère, il y eut réception de tous les marguilliers avec leurs dames pour l'assemblée annuelle.

* * *

Mme Willie Michaud recevait dernièrement la nouvelle que son neveu, le sergent de section Georges Desjardins, d'Edmundston, avait été honoré par le roi le premier de l'an. Il a reçu la médaille de l'Empire.

* * *

M. Zénon Albert, de New-Westminster, est en visite chez ses nombreux parents. Il nous rapporte que son père, M. Thomas Albert, subira une opération aux yeux dans quelques semaines.

* * *

Le sergent Adrien Landry, accompagné de sa dame, rendait visite à ses frères et soeurs ces jours derniers.

* * *

Naissances

A M. et Mme Ernest Ducharme (Bérangère Croteau) une fille baptisée sous les noms Marie-Thérèse-Hélène. Parrain et marraine: M. Pat Ducharme, grand-père, et Thérèse Ducharme, tante de l'enfant.

A M. et Mme Claude Michaud (Eveline Leblanc) une fille baptisée par l'abbé Connoir sous les prénoms de Marie-Aurore-Claire. Parrain et marraine: M. et Mme Willie Michaud, grands-parents de l'enfant.

Recettes éprouvées

Spaghetti New York

Faites cuire une livre de spaghetti dans de l'eau bouillante jusqu'à ce qu'il soit tendre. Egouttez et servez avec des boulettes de viande dans la sauce dont voici la recette.

SAUCE A LA VIANDE

1 boite de jus de tomate concentré, 1 boite de tomates coulées, 2 oignons tranchés, 1 gousse d'ail, ½ livre de viande hachée, ½ tasse de champignons, 1 c. à table de céleri haché, 1 feuille de laurier, sel et poivre au goût. Méthode: Melez les ingrédients. Faites cuire sur un feu lent à peu près une heure, remuant fréquemment. Enlevez la gousse d'ail et la feuille de laurier avant de servir. Versez sur le spaghetti chaud et saupoudrez le fromage Parmeson râpé. Si vous avez un surplus de sauce, mettez dans une jarre hermétiquement fermée et conservez dans le réfrigérateur jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

* * *

Macaroni, tomates et fromage

1 tasse de macaroni, spaghetti ou riz, 2 tasses de tomates en conserves, 1 tranche d'oignon, 2 cuil. à soupe de beurre, 3 cuil. à soupe de farine, sel et poivre, 1 cuil. à thé de sauce Worchestershire, 1 tasse de fromage râpé. Faites cuire le macaroni, le spaghetti ou le riz dans l'eau bouillante salée jusqu'à ce qu'il soit tendre. Egouttez à travers un tamis ou une passoire. Versez de l'eau sur la céréale cuite pour en séparer les morceaux. Faites mijoter les tomates avec l'oignon pendant 10 à 15 minutes. Passez. Faites fondre le beurre, ajoutez la farine et les assaisonnements. Ajoutez les tomates coulées et faites cuire en remuant constamment, jusqu'à ce que la sauce s'épaississe. Mettez une couche de macaroni, de spaghetti ou de riz cuit dans une tourtière beurrée. Recouvrez de sauce et saupoudrez de fromage râpé. Répétez jusqu'à ce que la tourtière soit remplie, finissant avec une couche de fromage râpé et des parties égales de fromage râpé et de miettes de pain. Faites cuire dans un four à feu modéré—375 degrés F.—jusqu'à ce que le fromage soit fondu ou que les miettes soient brunes.

Macaroni aux légumes

1 demi paquet de macaroni, 3 tasses de sauce blanche, 2 cuil. à table de persil haché, 2 tasses de légumes coupés en dés, 4 oeufs cuits durs, sel et poivre. Mode de préparation: Faire cuire le macaroni, le mélanger à la sauce blanche et tenir chaud. Disposez le macaroni en pyramide dans le milieu d'un plat et mettez les légumes en bordures. Tranchez les oeufs et les arranger joliment. Assaisonner de sel et poivre et de persil finement haché.

BEAUMONT

M. le curé nous a donné, dimanche dernier, le rapport financier de la paroisse du 2 octobre, moment de son arrivée, jusqu'à date. Tous les comptes dûs ont été payés et il nous reste en caisse un peu plus de huit cent dollars. De la collecte qui a servi a payé l'orgue, il reste une somme mise en réserve pour des travaux de réparation à l'église et au presbytère. Tout le monde est bien content de ces résultats.

* * *

MM. Adélard et Rosaire Magnan, ainsi que MM. Wilfrid Vallée et Léopold Magnan, ont fait un court voyage à Lac-La-Biche.

* * *

Mme Charles Magnan est toujours à l'hôpital.

* * *

La semaine dernière, le feu a détruit le garage de M. Paul-Emile Bérubé où se trouvait aussi son installation pour l'électricité. C'est une grosse perte. sympathisons avec les éprouvés.

* * *

De ce temps-ci, visites, diners ou soupers se succèdent, tantôt à un endroit, tantôt à un autre.

* * *

M. Raymond Maltais, qui a fait la bataille de Sicile, d'Italie, de France, de Belgique et de Hollande, est enfin revenu parmi nous. Après avoir parcouru une partie de l'Europe, il se trouve bien dans son "home" à Beaumont. Nous sommes tous contents de le revoir sain et sauf après avoir été mêlé à de si grands dangers.

MALLAIG

L'école du village fut fermée quelques jours à cause d'une épidémie de grippe.

* * *

Mlle Hélène Tymko et Mme Albert Chapdelaine sont revenues de l'hôpital.

* * *

Mme Paul Marchand enseigne à l'école Thérien remplaçant une religieuse malade.

* * *

Mme Olivier Lafleur est revenue d'un voyage à Castor chez sa soeur Mme R. Wiart.

* * *

Nos joueurs de gouret ont joué une partie victorieuse à Thérien, jeudi soir dernier.

Lisette.

Aumônier principal catholique du CARC

Ottawa. — Le quartier général de l'Aviation canadienne à Ottawa a annoncé la nomination du commandant d'escadre (l'abbé) L.-A. Costello, au poste d'aumônier principal catholique du C.A.R.C. en remplacement du commodore de l'Air (Mgr) J.-E.-A. Charest, de Hull, qui était dans l'aviation depuis 1940.

Le commandant d'escadre Costello, d'Ottawa, était au nombre des premiers aumôniers à recevoir une commission du C.A.R.C. en 1940. Il était alors vicaire à l'église du St-Sacrement. Il a été d'abord stationné au camp Borden, puis à Winnipeg et finalement au quartier général l'an dernier.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE VANCOUVER

Nombreux étaient ceux qui assistaient à la soirée sociale du 20 janvier. Parmi les visiteurs il y avait un groupe d'aviateurs de la vieille province de Québec: le Dr Dollard Sansregret, Gaétan Giroux, René Bernier, René Gilbert, Louis Manzi de Montréal, M. Gamache de la marine, Vancouver, le soldat A. Duruisseau du Manitoba, M. et Mme A. Dupré de St-Paul, Alberta, Mlle B. Coulombe de Ponteix, Saskatchewan, M. Duperreault, Jean D'Extaz, M. et Mme Alex Beausoleil de Willow Bunch, Saskatchewan, M. et Mme Noël Rougeau, M. et Mme Jean Rougeau, M. et Mme O. Marsolais de Maillardville. Nous souhaitons une cordiale bienvenue à Mlle M. Tremblay qui est arrivée dernièrement de Victoria pour prendre résidence à Vancouver, et son cousin M. Tremblay de Montréal, et à M. Guay de la Saskatchewan qui a aussi décidé d'élire domicile à la côte.

Après le jeu de cartes et le goûter, il y eut un programme varié, deux jolies danses par Lorraine Adair, au piano, M. Pat. Atherton, et une déclamation "Le baiser d'adieu" par Henriette Martel, charmante infirmière de l'hôpital Saint-Paul.

A la fin de la soirée les visiteurs remercièrent le président, M. Roger Allard, pour l'accueil qu'ils avaient reçu de leurs compatriotes de Vancouver.

O Canada, suivi de "Bonsoir, mes amis, bonsoir", termina une autre de nos belles veillées .

N'oubliez pas que la prochaine activité aura lieu le 26 janvier à la salle des Foresters, Broadway et Kingsway.

* * *

La réunion générale des membres du Cercle canadien-français de Vancouver aura lieu le 7 fév. à la salle des Foresters à 7:30.

* * *

M. et Mme H. Gibeault, de Pitt Meadows, C.-C., avec leurs deux enfants, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Alex Beauchamp, parents de Mme Gibeault.

* * *

Le sergent et Mme Y. Bohemier et leur famille ont quitté Sechelt pour demeurer à Vancouver. M. Bohemier a été promu sergent récemment. Sincères félicitations!

* * *

Le soldat Marcel Ouimet, stationné à Victoria, est venu, à l'occasion de sa 20e année, visiter ses parents M. et Mme Ouimet.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que Mme M .Ecarnot de l'exécutif du Cercle canadien-français de Vancouver est souffrante à l'hôpital Saint-Paul. Nous souhaitons une prompte guérison à Mme Ecarnot.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme D. Côté est revenue de l'hôpital Général où elle a séjournée pendant quelques semaines.

Aussi, Mme U. Bouffard, qui a subi une opération, a quitté l'hôpital pour rentrer chez elle. Sa belle-soeur, Mme G. Lamoureux de Seattle, est venue lui rendre visite.

* * *

M. et Mme Alex Tremblay, de Los Angeles, sont en visite chez Mme N. Parent de Maillardville.

CALGARY

Dimanche soir prochain, le 27, à 8h., dans l'école des Saints-Anges, aura lieu l'assemblée annuelle de notre caisse populaire. Outre les affaires financières très importantes à discuter il y aura représentation cinématographique. Tout le monde seront les bienvenus. Donc, les membres, faites-vous un devoir d'y amener un ami. Il faut que la salle soit remplie.

* * *

Nos félicitations à Mmes J.-Donat Caron et J.-J. Baril. Elles furent presque à même date les heureuses mamans de jolis bébés. Chacune un garçon. Elles sont à l'hôpital Saint-Croix et tous sont bien portants.

* * *

A la toute dernière heure nous apprenons avec regret que Mme Victor Despins est décédée subitement à domicile mardi matin passé. Nos sympathies aux familles Despins.

* * *

Mme F. Audet, employée à l'hôpital Sainte-Croix est patiente à cet endroit. Mme Antoni Schmidt et les bébés sont en promenade à Indus.

* * *

M. le docteur et Mme Beauchemin sont allés à Edmonton pour fin de semaine.

* * *

Lundi soir passé eut lieu une assemblée dans la salle de l'église. Il y eut discussion des plus "chaudes" sur la formation d'une coopérative. Vous n'y étiez pas, moi j'y étais et je certifie que vous avez manqué beaucoup. Il faudra en avoir une autre comme celle là et cette fois soyez-y. Vous serez notifiés en temps et venez préparés.

* * *

La rumeur veut que Rosaire Trudel a parti un commerce — "élevage de bibites".

Annonces classifiées

Edmonton-Nord

Paroisse Saint-François

Caisse populaire

Depuis quelque temps les paroissiens de Saint-François souhaitaient d'avoir une caisse populaire dans leur district. Leur souhait commence à se réaliser. Dimanche soir, 20 janvier, environ cinquante personnes écoutèrent un clair exposé sur la nature et le fonctionnement d'une caisse populaire. Cette conférence était donnée par M. L. Hébert, l'un des membres du Département des Activités coopératives en Alberta. Nous sommes heureux de remercier le département et spécialement M. L. Hébert de leur entière coopération si nous nous décidons à établir une caisse populaire à Saint-François. Mercredi prochain, 23 janvier, une deuxième assemblée sera tenue pour étudier davantage la question.

Les paroissiens et la Communauté franciscaine profitèrent de cette assemblée pour causer une agréable surprise au R.P. Raymond Pennafort, curé, à l'occasion de sa fête patronale, le 23 janvier. Des présents lui furent offerts par les gens mariés, la chorale, le C.Y.O. Junior, le R.P. Alphonse, supérieur, et le R.P. Colomban, son vicaire. Le R.P. Curé remercia chaleureusement les personnes présentes et tous ceux qui avaient contribué à lui causer une si grande surprise.

C.Y.O.

Dimanche, 20 janvier, plusieurs membres des C.Y.O. Senior et Junior firent leur communion générale.

Les membres du C.Y.O. Junior, réunis au sous-sol de l'église, prirent part à une série de questions et de réponses sous l'habile direction du Comité religieux. Vinrent ensuite des amusements divers et du patinage.

Le même C.Y.O. est assuré de deux voitures pour sa promenade du 25 janvier .Chaque membre est prié d'amener un ami. Agréable soirée pour tous!

Une ordination en plein air

Roma, Afrique du Sud. — S. Exc. Mgr Joseph Bonhomme, o.m.i., Vicaire apostolique du Basutoland, a ordonné le R. P. Gabriel, des Serviteurs du Christ-Roi, congrégation indigène. La cérémonie a eu lieu en plein air, en présence de plus de 2,000 personnes, dont plusieurs païens.

Prochain mariage

Monsieur et Madame Louis-Philippe Lizotte, de Rivière du Loup, P. Qué., font part des fiançailles de leur fille, Denyse, à Monsieur Charles Faure, de Québec, fils de Monsieur et Madame Clovis Faure, d'Edmonton.

L'Immaculée-Conception

Dimanche soir nous avions notre première partie de cartes de l'année 1946. Cette soirée organisée par l'Exécutif de la Caisse populaire avait attiré une très bonne assistance.

Les heureux gagnants des prix furent Mmes Z. Tremblay, A. Côté, W. Brulotte et A .Cormier; MM. L.-H. Boulanger, E.-J. Gaboury et D. Potvin.

Prirent part au programme qui suivit la partie de cartes: R.P. L. Maheu, o.m.i., Mlle Laurette d'Aoust et M. Emile d'Aoust.

Nos remerciements à tous ceux qui ont aidé à faire un succès de cette soirée.

Baptême

Joseph-Robert-Raymond, fils de M. P.-E. Desjardins et Mme Desjardins (née Georgette Hélie). Parrain et marraine: M .et Mme Robert Hélie. Mme D. Léger, grand'mère de Mme P.-E. Desjardins, portait l'enfant .

Club La Salle

Soixante et quinze membres jouirent d'uneagréable sortie le 13 janvier dernier lors d'une partie de patin.

Le comité musical sous la direction de Miles T. Montpetit, Y. Bolsvert et M. L. Brodeur organise la soirée du 27 janvier prochain, avec promesse d'un programme fort intéressant.

Et quant aux plans futurs, nous envisageons une danse de la "St-Valentin" qui aura lieu au cours de la deuxième semaine de février.

Un record de consommation

Régina, Sask. — Le Canada est le plus fort consommateur d'oeufs per capita au monde, a déclaré le ministre de l'agriculture L.-F. McIntosh, de la Saskatchewan, à l'ouverture d'un congrès d'aviculteurs provinciaux, ces jours derniers.

Nouvel envoi de 3,500 chevaux aux Dieppois

Dieppe, France. — Le ministre canadien de l'agriculture, l'hon. James-G. Gardiner, a promis dernièrement à la France qu'un nouvel envoi de 3,500 chevaux suivrait bientôt la première expédition de 700.

Pommes de terre à importer des E.-U.

Ottawa. — Les approvisionnements de pommes de terre au Canada seront augmentées de pommes de terre américaines de grosseur "B" et le prix en cours aux Etats-Unis pour cette grosseur en particulier permettra leur importation sans subvention, annonce la Commission des prix et du commerce.

Sandwich "vitalité"

Toronto. — Prenez une tranche de pain grillé, ajoutez du chou, des carottes, du concombre et des radis rapés, de la mayonnaise et du fromage; enjolivez le tout de roses de radis et vous aurez là le sandwich "vitalité" préconisé par Mary Dahnke, de Chicago. Cette recette fut donnée au congrès annuel de l'Association canadienne des restaurateurs.

Epreuves de vol dans le nord

Montréal. — Le gouvernement britannique prévoit le jour où ses avions de guerre devront combattre dans l'extrême-nord. Aussi, a-t-il décidé d'entreprendre des épreuves de vol dans le nord de l'Alberta par les temps les plus rigoureux de l'hiver.

Au moins huit types différents d'avions participeront à ces épreuves. Dans un milieu bien informé, on dit que ces épreuves compléteront l'opération "Muskox" qu'un groupe de soldats canadiens entreprendront le mois prochain dans l'Arctique canadien. Ces troupes franchiront une distance de 3,100 milles dans les solitudes de l'extrême-nord, puis redescendront vers le sud au printemps pour aboutir à Edmonton.

Unoville, Unopia ou Unoland

Londres. — Les interprètes de l'Assemblée de l'ONU (Organisation des Nations-unies) doivent écrire à la main les traductions chinoises des volumineux rapports officiels parce qu'il n'y a pas de réserves de machines à écrire à caractères chinois à Londres. Ces rapports écrits à la main sont photographiés pour reproduire un volume. Les noms suggérés pour le site des quartiers généraux de l'ONU aux Etats-Unis comprennent les suivants: "Unoville", "Unopia" et "Unoland".

Manoeuvres pour redonner le pouvoir . . .

(suite de la page 1)

la victoire du Front populaire. Elle atteint sa plus grande intensité à partir du 18 juillet 1936, alors que des groupes marxistes bien armés entreprirent de détruire les églises et d'exterminer les prêtres et les religieux .Parfois les assassins cherchaient des prétextes, mais leur vrai mobile c'était la haine de la religion. Lorsqu'on trouva le cadavre de l'abbé Anselmo Pascual Lopez, percé de balles sur 1 agrande route d'El Pardo, il y avait au-dessus un écriteau portant cette phrase: "Tué parce qu'il était prêtre" .

Autres faits entre plusieurs

Voici quelques autres faits parmi un grand nombre de crimes analogues:

Le 11 août 1936 environ 200 prisonniers furent placés dans un train à Jaén sous prétexte de leur transport à une prison de Madrid; à l'arrivée à Madrid des communistes arrêtèrent le convoi et demandèrent qu'on leur remit les prisonniers. Le train était gardé par des soldats; l'officier en charge téléphona aux autorités et reçut instruction de retirer ses hommes. Les prisonniers restaient à la merci des communistes; on dirigea le tran sur une autre voie vers une banlieue de Madrid; les prisonniers reçurent ordre de descendre, ils furent placés le long du remblai de la voie ferrée, et les communistes dirigèrent sur eux le feu de trois mitrailleuses; tous furent assassinés .Parmi les victimes se trouvaient S. E. Mgr Jiménez, évêque de Jaén, ainsi que le vicaire du diocèse, don Portela.

S. E. Mgr Miralpeix, évêque de Lérida, et 21 autres prisonniers furent confiés le 5 août 1936 à un détachement de miliciens qui devaient les conduire à Barcelone. Le camion qui les portait se dirigea vers le cimetière, où les 22 prisonniers furent fusillés par un peloton de miliciens qui avaient apparemment été envoyés là à cette fin. S. E. Mgr Sucarrats, évêque de Segorbe, âgé de 79 ans, fut assassiné avec deux prêtres et deux religieux sur la route d'Algar. L'évêque de Téruel et plusieurs autres prisonniers de cette ville furent fusillés le 7 février 1939 au bord d'un ravin par des miliciens rouges, qui arrosèrent les cadavre avec de l'essence et y mirent le feu; les restes abandonnés furent retrouvés et inhumés huit jours plus tard par les troupes nationalistes victorieuses.

Nous pourrions continuer la liste d'assassinats commis dans des circonstances semblables. Plusieurs de ces victimes étaient des professeurs d'universités dont la réputation dépassait les frontières de l'Espagne. Les sectaires ne respectaient pas davantage la charité. Douze Frères de Saint-Jean-de-Dieu, de l'hôpital-asile de Saint-Jean, à Madrid, furent arrêtés le 1er septembre 1936 pendant qu'ils servaient le dîner aux malades; on les amena dans un camion et ils furent fusillés dans la banlieue de la ville. Les Rouges prirent l'hôpital et les malades purent constater la différence entre les deux régimes; lorsque les miliciens quittèrent les lieux en novembre 1936 parce que les troupes nationalistes approchaient, ils tuèrent avant de partir 13 malades épileptiques. A Valence, neuf Frères de Saint-Jean-de-Dieu furent victimes de la persécution du Front populaire, avec deux employés de l'hôpital et l'aumônier .

Plusieurs de ces exécutions peuvent se comparer avec les atrocités nazistes et soviétiques. Le Frère Domingo-Maris, qui était malade depuis cinq ans et dont le corps était couvert de plaies, a été enlevé de l'hôpital de la Croix-Rouge, à Balaguer, où il avait été transféré; les marxistes le transportèrent au cimetière de la ville sur le matelas où il reposait à l'hôpital; au cimetière le matelas fut arrosé d'essence et on y mit le feu; le religieux mourut dans les flammes.

Sacrilèges et vandalisme

A la suite des attentats contre les églises et les monastères, les sectaires se livraient souvent à des parodies de cérémonies religieuses; dans le monastère du Saint-Sacrement, rue Blanca de Navarro, les Saintes Espèces furent foulées aux pieds; un milicien membre d'un tribunal révolutionnaire à Madrid se servait d'un calice comme pot à barbe. Dans une église, les communistes firent des parodies de funérailles, et exhumèrent des corps du cimetière paroissial. A Barcelone on exhuma des corps du cimetière d'un monastère. On fit une parodie de mariage entre Notre-Dame d'El Prado et un individu qui n'a pas été identifié; après quoi la statue de la Sainte-Vierge fut jetée en bas de sa niche au-dessus de l'autel et alla se briser sur le sol.

Des églises et monastères qui étaient des monuments célèbres et anciens ont été détruits; dans ces pillages et incendies, maintes oeuvres d'art ont péri, notamment des fresques de Goya, de Claudio Coelo, de Jiménez Donoso, de Sebastian Herrera, et d'autres; des parchemins et documents historiques de grande valeur, dont quelques-uns remontaient au XIe siècle, sont perdus. Dans le diocèse de Cuenca, où la cathédrale fut ravagée, et la châsse de saint Julien, patron de la ville, fut détruite avec les restes du saint, les vandales détruisirent aussi une bonne partie de la

tholiques.

riche bibliothèque du séminaire; ils firent dans la cour un feu de joie où ils brûlèrent 10,000 des 32,000 volumes de cette bibliothèque.

La colline des Anges, centre géographique de l'Espagne, était un lieu de pèlerinage au Sacré-Coeur. Après la destruction des divers édifices religieux de l'endroit, le monument du Sacré-Coeur fut dynamité le 7 août 1936; il fallut plusieurs jours de travaux préliminaires, car on dut faire les trous de mines avec des perforatrices; ces travaux étaient interrompus de temps à autre pour permettre à des pelotons de miliciens de "fusiller" la statue.

Des enquêtes officielles, dont les résultats avec noms, dates et détails ont été publiés par les autorités, il ressort que le nombre de prêtres et religieux catholiques assassinés par le Front populaire est d'au moins 7,937; ce chiffre est inférieur à la réalité car on n'a pas pu élucider tous les cas; sur ce chiffre, il y a 13 évêques, 5,255 prêtres, 2,669 religieux et religieuses; de ces assassinats, 1,159 ont été commis à Madrid, 1,215 à Barcelone, 376 à Lérida et 259 à Tarragone. Il est clairement établie que toutes ces victimes ont été mises à mort uniquement à cause de leur caractère de prêtres et de religieux ca-

Le désir de l'ordre

On comprend qu'un pays qui a passé par une guerre civile longue et acharnée, accompagnée d'une persécution religieuse aussi violente, sente un besoin d'ordre et soit disposé à consentir des sacrifices à l'autorité qui lui assure la tranquillité. Un correspondant du "New York Times" qui n'est guère sympathique au régime Franco reconnaît qu'il a derrière lui la Phalange, les syndicats ouvriers, les généraux de l'armée, et tous ceux qui ont combattu le Front populaire; que personne, pas même les exilés "républicains" ne veut voir revenir la guerre civile. S. E .Mgr Pla Y Deniel, archevêque de Tolède et primat d'Espagne, dans une lettre pastorale publiée il y a quelques mois, et où il proclamait que l'Eglise reste au-dessus des questions politiques et n'est inféodée à aucun régime ni à aucune forme de gouvernement, ajoutait, après avoir rappelé les horreurs de la guerre civile: "Nul ne veut d'une révision non nécessaire qui amènerait une nouvelle guerre civile. . ."

Cette situation est connue à l'étranger. M. Bevin, le ministre des Affaires étrangères de l'Angleterre, a dit la semaine dernière à des correspondants états-uniens qu'il n'était pas question d'une conférence à trois, mais qu'il s'agit seulement de consultations diplomatiques; il a précisé que les Etats-Unis hésitent et ne veulent pas prendre l'initiative d'un mouvement contre Franco, que la France ne peut agir seule et que l'Angleterre n'interviendra pas non plus, de sorte que Franco ne sera vraisemblablement pas renversé par une pression venant de l'extérieur .

Le général Franco semble d'ailleurs en train de consolider ses positions; tout indique qu'il négocie une entente avec le prétendant au trône en vue du rétablissement de la monarchie. Don Juan et sa femme vont se rendre prochainement au Portugal pour rencontrer les parents de cette dernière qui sortiront d'Espagne pour cette réunion; c'est donc une visite de caractère privé. Mais on l'a annoncée officiellement, et les commentateurs pensent que le beau-père de Don Juan, Don Carlos, sert d'intermédiaire entre le prétendant et Franco.

Une chose est certaine, c'est que l'Espagne désire conserver la paix; c'est ce qui fait la force de Franco, même si dans une situation difficile il juge nécessaire de prendre des mesures parfois discutables. Il faut souhaiter que l'Angleterre et les Etats-Unis n'aillent pas accentuer l'invasion communiste de l'Europe, en permettant le retour en Espagne du régime persécuteur du Front populaire.

Paul SAURIOL.

Enregistrement des armes à feu

Ottawa. — Les autorités de la gendarmerie royale canadienne ont déclaré que plus de 115,000 petites armes à feu détenues par des Canadiens, n'ont pas été enregistrées aux services de la police et que les propriétaires sont passibles de poursuites en vertu du code pénal.

A venir jusqu'à date, on s'est montré très indulgent car plusieurs propriétaires d'armes à feu étant en service dans les forces armées, tous les jours de nouvelles armes entraient au pays comme souvenir de guerre .Etant donné la vague de crimes actuelle, les gouvernements provinciaux devront sévir contre les personnes qui n'ont pas fait enregistrer leurs armes à feu.

On sait que conformément au code pénal, toutes les petites armes à feu doivent être enregistrées tous les cinq ans. Lorsqu'une arme change de propriétaire, l'acquéreur doit l'inscrire immédiatement à son nom.

Au cours de la guerre, la gendarmerie royale a fait l'enregistrement des fusils et carabines. Près de 1,750,000 fusils et carabines ont été portés dans les registres .Cet enregistrement ayant été révoqué le 20 février 1945, les propriétaires peuvent maintenant en disposer comme bon leur semblera sans les enregistrer .

On est d'avis que plus de 3,500 petites armes à feu ont été rapportées d'outre-mer, en souvenirs de guerre et sur cela, un très grand nombre n'ont pas été enregistrées.

La gendarmerie aurait offert aux procureurs généraux de leur remettre la liste de ceux qui, à sa connaissance, n'ont pas enregistré leurs revolvers.

Diminution de notre commerce extérieur

En novembre dernier, la valeur du commerce extérieur du Canada, sans compter l'or, fut de $383,669,000 et si on le compare au même mois de l'année 1944, on constate qu'il y a une baisse de 16.4 pour cent.

Le chiffre du commerce extérieur de novembre 1944 s'élevait à $459,090,000, a rapporté le Bureau fédéral de la statistique. Pour les onze mois se terminant le 30 novembre, le commerce s'est chiffré par $4,495,604,000 en comparaison de $4,844,630,000 pour la même période de l'année 1944; le chiffre de 1945 constitue une baisse de 7.2 pour cent.

Comme conséquence du fléchissement dans les ventes d'exportation de matériel de guerre, la valeur des marchandises canadiennes pour commerce d'exportation a baissé à $283,637,000 de $312,491,000 en novembre 1944.

Augmentation de naissances

Ottawa. — Les naissances enregistrées dans les cités, villes et villages en novembre s'établissent à 10,794, les décès à 4,980 et les mariages à 4,614 comparativement à 10,455 naissances, 4,746 décès et 3,759 mariages en novembre l'an dernier, ce qui constitue des augmentations de 3.5 et 23 pour cent respectivement dans les naissances, les décès et les mariages.

Les revolvers-jouets

Montréal. — Selon le chef du Conseil municipal, M. Pierre Desmarais, la campagne pour mettre fin à la vague de crimes qui sévit à Montréal devrait comporter l'interdiction complète de vendre à l'étalage des revolvers-jouets. Les manufacturiers en sont rendus à fabriquer des revolvers-jouets presque parfaits, a-t-il expliqué, de sorte qu'un bandit n'a qu'à se procurer un des objets de ce genre pour perpétrer un attentat à main armée.

Résultat incertain

Washington. — Une enquête conduite par la "British United Press" auprès de membres de la Chambre des représentants a clairement démontré que le prêt projeté de $4,400,000,000 à la Grande-Bretagne affront un cif débat et que l'issue de la discussion est loin d'être certaine.

Ordre formel

Washington. — Le général Eisenhower, chef de l'état-major général, a révélé qu'il a formellement défendu les démonstrations de militaires au sujet de la démobilisation. Toute personne qui violera cet ordre sera traduite en cour martiale.

L'établissement des jeunes

Neuvième leçon: Les Métiers ruraux

Par Gérard FILLION, secrétaire général de l'U.C.C.

Les métiers ruraux offrent de belles opportunités aux jeunes de talent qui possèdent une formation soignée. Nos métiers sont nombreux et ont beaucoup évolué depuis cinquante ans. Il faut faire le point et regarder vers l'avenir . Nous devons envisager des situations nouvelles créées par la transformation industrielle, analyser les conditions présentes pour y bien adapter de nouvelles possibilités d'établissement .

Classification des métiers ruraux

Il y a d'abord deux grandes catégories de métiers: les métiers d'art et les métiers utilitaires. Les premiers sont ceux qui prennent une tournure personnelle, artistique; ils constituent l'artisanat. Dépassant les cadres de cette leçon, ils sont ignorés. Les seconds sont pratiques, d'utilité courante. On peut les subdiviser en métiers de transformation et en métiers d'installation ou d'entretien. Les premiers de cette deuxième catégorie transforment la matière brute en produits ouvrés, d'où leur nom de transformation. Ils sont exercés par le menuisier et le charpentier pour le travail du bois, par le maçon et le briquetier pour le travail de pierre et la fabrication des briques, et par le cordonier pour le travail du cuir. Les second, dits d'installation ou d'entretien, sont exercés par le plombier, l'électricien, le mécanicien, le forgeron d'aujourd'hui. Cette seconde catégorie comprend donc tous les métiers d'installation de produits déjà finis, de réparation d'objets déjà complètement fabriqués .

Evolution des métiers

Distinguons d'abord la ville du village. Le développement industriel et commercial du dernier demi-siècle a créé de nouvelles occupations par l'apport de procédés nouveaux et la fabrication d'une plus grande variété de produits. Les nécessités de la production standardisée et en série ont multiplié les spécialités du travail pour l'ouvrier des villes industrielles. L'ouvrier s'intitule d'un métier quelconque, mais il est plutôt un spécialiste. Ainsi, dans le travail des métaux, par exemple, on trouvera des soudeurs, des tourneurs, des riveurs, des polisseurs, etc, tous des spécialistes. Même la construction des bâtiments s'est standardisée et a exigé le spécialiste en çi ou ça. Les métiers urbains ont vécu une évolution rapide qui exige de l'homme des qualités différentes de celles qui distinguaient nos artisans d'autrefois .

L'évolution a également touché la campagne. Ainsi, les métiers d'installation ou d'entretien, nés de la révolution industrielle, sont relativement récents. L'usage généralisé de la machine et le développement de l'électrification ont fait naître des exigences nouvelles, nécessité de nouveaux métiers. Un exemple typique est l'avènement de l'automobilisme: il a répandu les mécaniciens d'automobiles à travers toutes nos régions rurales, mais, par contre, il a éliminé une grande partie des charrons dont plusieurs sont devenus d'excellents mécaniciens par leur adaptation à une situation nouvelle. D'une façon générale, les métiers tels qu'on les connaissait il y a cinquante ans se transforment. Ils se maintiennent en évoluant quant au genre de travaux exécutés et aux méthodes ou techniques employées. Nos hommes de métier ne fabriquent presque plus. Leur principale occupation est la réparation ou l'installation de produits finis. Conséquence directe de la pénétration des produits de la grande industrie jusque dans les coins habités les plus reculés. Nos menuisiers ruraux ne fabriquent plus de meubles, la quincaillerie domestique est achetée chez le marchand au lieu d'être fabriquée par le forgeron, le cordonnier répare les chaussures au lieu de les fabriquer et les ustensiles de cuisine ne sont plus l'oeuvre du ferblantier.

Les méthodes de travail ont également changé. La science moderne a doté l'homme de métier de machines ou d'appareils qui allégent sa besogne. On ne trouve plus d'atelier de menuiserie ne contenant pas une scie mécanique, une dégauchisseuse, quand ce n'est pas une raboteuse mécanique. Chez les forgerons, le vieux souflet de cuir chanté par les poètes est remplacé par le petit soufflet mécanique, plus complet et plus commode. La soudure au feu est remplacée par la soudure au chalumeau ou à l'électricité. Plusieurs forgerons soudent au chalumeau aujourd'hui et d'ici quelques années, les ateliers équipés d'une soudeuse électrique seront communs. Bref, les métiers ruraux ont énormément évolué et les méthodes de travail se perfectionnent encore constamment. De vieux artisans sont écartés par de plus jeunes, plus progressifs, plus à la page.

Les métiers ruràux ont-ils de l'avenir?

Sûrement. Les métiers rúraux connus à l'heure présente vivront en s'adaptant aux conditions changeantes et d'autres viendront s'ajouter avec le temps. L'ampleur que prendra sans doute la mécanisation agricole d'ici quelques années crée un nouveau métier: le mécanicien spécialisé dans la réparation et l'entretien des instruments aratoires. On a la preuve que les machines agricoles sont mises au rancart trop tôt, elles serviraient plus longtemps avec des réparations mieux faites et un entretien meilleur. Tel mécanicien est devenu un homme indispensable dans tous nos milieux ruraux. La forge restera un métier aussi longtemps qu'il y aura des chevaux: le nombre de nos forgerons requis diminuera mais ce n'est pas une raison pour s'en tenir à l'à peu près. Des études théoriques suivies d'un bon apprentissage amélioreraient énormément la qualité du ferrage et les chevaux s'en porteraient mieux à la grande joie de notre ancien professeur de zootechnie. Le développement de l'électrification rurale appelle une multiplication des techniciens compétents sachant bien électrifier une ferme. Les bons selliers sont trop rares; en certains endroits, une réparation majeure d'harnais, d'exécution impossible avec une pince et un bout de broche à foin, est devenue un cauchemar. La sellerie et la cordonnerie sont deux occupations qui conviennent bien au même individu. Somme toute il faut faire renaître sur une base nouvelle plusieurs métiers indispensables à la campagne. Nous pourrions passer tous les métiers en revue mais ce n'est pas nécessaire . Qu'il nous suffise de dire que des métiers s'offrent pour toutes les aptitudes et qu'un bon homme a toujours de l'ouvrage. Le proverbe le dit: "Il n'est si petit métier qui ne nourrisse ses maîtres."

La coopération peut-elle aider les artisans?

Beaucoup de bons hommes de métier ne peuvent faire servir leurs connaissances parce qu'ils ne disposent pas du capital nécessaire à l'installation d'un atelier bien équipé. Ils s'en tiennent à un outillage insuffisant qui ne leur permet pas de constituer une entreprise payante. La coopération peut ici venir en aide à certains d'entre eux en plaçant des capitaux à leur disposition et en les employant à un salaire convenable. Nous connaissons une forge coopérative qui réussit fort bien en faisant plus que satisfaire le forgeron et les membres. Cette forge possède un équipement très à point et le travail exécuté atteint presque la perfection. Plus haut nous avons parlé de la réparation des instruments aratoires. C'est la même situation. Peu de boutiques sont suffisamment bien équipées pour répondre à tous les besoins et exécuter de façon convenable toutes les réparations qui se présentent. L'installation d'un tel atelier de réparation exige une somme de capital rarement disponible pour un mécanicien qui sort de l'école technique. Une coopérative peut facilement aménager un tel atelier. L'on peut aussi, si possible, fonder une coopérative spécialisée. D'autres métiers peuvent bénéficier de la coopération adaptée à leurs exigences. Là où elle est impossible et pour les métiers qui ne s'y prêtent pas, il faut faciliter l'établissement de l'artisan. La caisse populaire peut y jouer un certain rôle pourvu que la prudence soit observée.

Préparation des hommes de métier

Nous reconnaissons que la renaissance de nos métiers ruraux doit reposer sur une base nouvelle, c'est-à-dire sur une base plus scientifique. Cette nécessité se fait déjà nettement sentir. Aujourd'hui, la pratique rationnelle d'un métier exige la connaissance au moins élémentaire de principes scientifiques irremplaçables par l'expérience seule. De plus en plus, l'homme de métier doit remonter aux principes en cause, avoir recours à divers calculs, aux livres de références sur le métier pour parachever son travail avec assurance et succès. C'est l'une des raisons qui tend à faire disparaître l'apprentissage tel que nous le connaissions autrefois. Il faut maintenant plus que l'exemple du maître et les quelques notions données au hasard des travaux. De nos jours, l'enseignement doit être suivi et méthodique, complété par un apprentissage en rapport avec les techniques modernes enseignées. C'est la raison de la fondation des écoles techniques, d'arts et métiers. On y enseigne la pratique raisonnée du métier et l'élève y acquiert des connaissances générales d'ordre théorique qui lui aideront à se tenir à la page et à améliorer lui-même ses méthodes de travail à mesure que la science du métier progresse ou que des développements nouveaux nécessitent une adaptation nouvelle. Nos métiers modernes ne sont pas faits pour les indifférents à l'étude qui ne pourront jamais en suivre la permanente évolution. Le domaine d'activité de l'artisan rural est étendu, le même artisan exerce souvent plusieurs métiers à la fois. D'où la nécessité d'une formation première et technique complète. Les parents doivent donc enseigner l'amour de l'étude aux enfants qui se destinent à la pratique d'un métier; la routine est passée de mode pour les artisans.

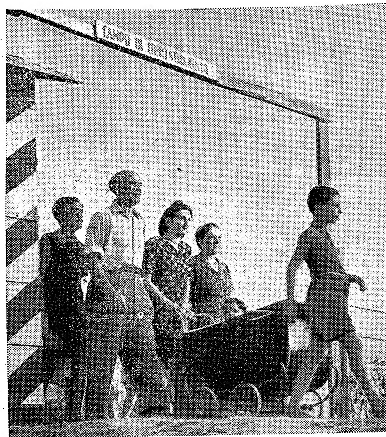
Il faut instituer des écoles techniques spécialement conçues pour l'enseignement des métiers ruraux. Ces écoles devront être à la campagne, dans le milieu: facteur indispensable pour garder à l'élève son esprit rural et lui éviter l'influence de l'enseignement purement industriel. L'argent dépensé à la rénovation et à l'enseignement de nos métiers ruraux est un placement pour nos jeunes et un service à l'agriculteur .

Les métiers ruraux offrent donc de belles possibilités à l'homme compétent et soucieux d'être utile. On doit y intéresser nos jeunes et leur en faciliter l'étude et la pratique. Nous ferons une oeuvre nécessaire.

Questionnaire

1—Nommez les principaux métiers de transformation.
2—Nos métiers ruraux ont-ils beaucoup évolué depuis cinquante ans.
3—La grande mécanisation des fermes nécessite-t-elle un nouveau métier? Ce métier a-t-il beaucoup d'avenir?
4—La coopération peut-elle aider les artisans? De quelle façon?
5—Sur quelle base nouvelle doit reposer la renaissance de nos métiers ruraux. Pourquoi?
7—Les métiers offrent-ils de belles possibilités.

CONSERVEZ LES COURS DE L'U.C.C.
ETUDIEZ-LES ATTENTIVEMENT
DISCUTEZ-LES DANS VOS REUNIONS



En Europe, dans plusieurs camps de concentration, on voit encore des internés . Les journaux rapportent que des millions de gens sont déplacés, soit pour retourner dans leur patrie, soit pour chercher un nouveau refuge. O nvoit ici une famille quittant un camp de concentration, en Italie.

La surproduction agricole est-elle à craindre?

Par Georges MAHEUX, directeur , Service de l'Information et des Recherches au Ministère de l'Agriculture de Québec

A la suite de la Conférence des Vivres, on entend beaucoup moins de pessimistes s'inquiéter de surproduction agricole. En fait, si le nouvel organisme des Nations Unies réussit à relever l'alimentation chez un milliard d'êtres humains, le mot "surproduction" appliqué à l'agriculture sera—temporairement du moins— vide de sens.

Pour observer la diète minimum que recommandent les experts en nutrition, il faudra pousser intensément toutes les productions, sans quoi nous aurons la "sous-production" chronique. Il est vrai que certains pays, dont les modes de culture sont arriérées, voudront se mettre aussi rapidement que possible à la page; mais cela est affaire d'enseignement, d'organisation technique et matérielle ,toutes choses qui ne peuvent être réalisées que progressivement.

Situation précaire

Il n'est toutefois pas nécessaire d'attendre les résultats de l'activité de l'C.V.A. avant de se lancer vers une production accrue. La situation de l'Europe d'après-guerre, telle que nous la décrivent des témoins oculaires et telle que la constatent les armées d'occupation, est une image de misère généralisée qui, en certains cas, frise la plus hideuse famine.

Hier encore, on nous apprenait que 12,000,000 d'européens étaient exposés à mourir de faim et de froid au cours de l'hiver. Et, pour que se produise une aussi colossale hécatombe, il est très clair qu'au moins 200,000,000 d'européens vont se serrer la ceinture et souffrir plusieurs mois.

Toutes les disponibilités alimentaires des nations d'Amérique, rapidement rassemblées et transportées outre Atlantique, suffiront à peine à soulager les besoins les plus aigus et à éloigner la menace des maux les plus graves. Et cette situation déplorable ne peut être corrigée du jour au lendemain.

L'agriculture européenne désorganisée

L'agriculture dans plusieurs pays a terriblement souffert de la guerre. Cinq années de conflit mondial ont épuisé les réserves alimentaires partout en Europe. Des superficies considérables de terre cultivée ont été ravagées, saccagées,. ou sont demeurées inutilisées par manque de main-d'oeuvre, de machines aratoires, de semences. Dans certaines zones, les troupeaux, soumis à une demande excessive ou encore à la cupidité de l'ennemi, sont considérablement réduits en nombre et en rendement. Remettre ces terres en état de production, reconstituer le cheptel pour le ramener au niveau d'avant-guerre, tout cela prendre du temps, un travail énorme et une organisation de grande efficacité.

La surproduction n'est pas à craindre

Plus on analyse l'état de l'agriculture en Europe et plus s'éloigne la possibilité de la surproduction en Amérique, et particulièrement au Canada. J'avais l'occasion de compulser ces jours-ci un document de haute portée économique et qui jette une vive lumière sur la situation alimentaire dans le monde. Ce document, publié par le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, a pour titre "Production agricole de l'univers pendant la période d'avant-guerre". Cette volumineuse documentation est basée sur les statistiques les plus fiables et sur des données recueillies par les attaché commerciaux et agricole des nations qui maitiennent une représentation à l'étranger.

En consultant ces pages bourrées de chiffres, il saute aux yeux que la très grande majorité des nations d'Europe et d'Asie n'ont pas assez de terre cultivée pour nourrir la population considérable qui y habite. Le plus souvent, la disproportion entre production et consommation est tellement accentuée que, même avec l'aide des pays exportateurs d'Amérique et d'Océanie, le niveau d'alimentation ne peut être qu'inférieur.

En Belgique

Aucun pays d'Europe ne dispose de plus de trois acres en culture par tête de population, alors que nous en avons 10 au Canada. La Russie et l'Irlande atteignent cette proportion. Partout ailleurs, elle est beaucoup moindre. Par exemple, en Belgique, pour une population dépassant 8,000,000, les terres cultivées, les prairies, les pâturages permanents, ne s'élèvent qu'à 4,200,000 acres, ce qui donne un demi-acre par tête. C'est peut-être un cas extrême à cause de la grande densité de la population, et cela explique aussi que dans la période d'avant-guerre la Belgique importait les deux tiers du blé, les quatre cinquièmes de l'orge et 87 pour cent du sucre qu'elle consommait. Il va de soi qu'à la suite des exactions subies pendant la guerre, la population belge est dans une situation alimentaire extrêmement pénible.

En Hollande

En Hollande, pour une population à peu près égale à celle de la Belgique (8,700,000 en 1938), il y avait 5,600,000 acres en labours, prairies et pâturages, soit 0.65 d'acre par habitant. En conséquence, la Hollande devait se pourvoir à l'étranger des deux tiers du blé, de la plupart des céréales et des matières grasses requis par sa population. La fertilité de son sol étant cependant supérieure à celle de sa voisine, la Hollande pouvait exporter un surplus de pommes de terre, de lait, de fromage, de beurre et de poissons. Toutefois, une grande étendue des terres les plus productives a été inondée par l'eau salée. et la productio nactuelle est conséquemment fort inférieure à ce qu'elle était pendant la période de 1934 à 1939. La situation alimentaire est extrêmement pénible et, sans le secours de l'Amérique, le peuple hollandais souffrira beaucoup de la faim cet hiver.

En Allemagne

En Allemagne occupée, la situation n'est guère plus reluisante. N'oublions pas que pour nourrir une population de 70,000,000 l'Allemagne d'avant-guerre (1939) ne pouvait compter que sur 23,000,000 d'acres en culture, soit exactement un tiers d'acre par tête de population. De cette surface réduite, l'allemand savait cependant tirer une production étonnante, ce qui ne l'empêchait pas d'être obligé de se pourvoir ailleurs pour compléter ses approvisionnements de céréales, légumes, matières grasses, viandes et de produits animaux en général.

Un rapport récemment paru note qu'en Autriche l'alimentation est partout déficitaire et que la famine guette la plupart des familles.

Je comprends qu'on ne se sente pas pris de grande sympathie pour le peuple allemand; mais il importe quand même de faire taire son animosité si l'on songe qu'une épidémie — qui se déclencherait à la faveur de la misère au centre de l'Europe — menacerait de se répandre dans le monde et de provoquer la mort de millions d'individus. En aidant l'allemand à satisfaire sa faim, l'univers sé protège contre de redoutables fléaux.

En France

La situation en France est un peu meilleure dans l'ensemble. Si la région du nord a été considérablement appauvrie, le Midi de la France reste un réservoir où le gouvernement peut puiser. Mais ici intervient la formidable complication née de la pénurie des moyens de transport. En attendant que ce problème soit résolu, des millions de français souffrent de faim et de froid. La France d'avant-guerre comptait 80,000,000 d'acres en culture, prairies et pâturages, soit une moyenne de deux acres par tête. Cela donne une situation presque équilibrée, avec l'addition d'importations variables en volume, selon les divers produits. Les matières grasses exceptées, la France pourrait se tirer d'affaire, sans vivre dans l'abondance évidemment, si elle pouvait remettre tout son sol en état de production et réorganiser ses chemins de fer. Pour le moment, il y a déficit notoire, déficit qui ne peut être comblé que par les importations par voies maritimes.

(suite à la page 7)

Pâturage pour les volailles

La valeur de l'herbe de pâturage pour les volailles est de plus en plus reconnue et le Ministère féderal de l'Agriculture fait depuis quelque temps des recherches pour trouver les meilleurs des fourrages ordinaires pour les poules pondeuses. On a constaté que les plus savoureux et les plus succulents de ces fourrages sont le trèfle rouge, le seigle d'automne, un mélange de mil-alsike, le trèfle Ladino, la luzerne et le brome inerme. Le mil, la pâturin bleu de Kentucky, l'alpiste roseau et la fétuque rouge ne sont pas aussi bons.

Graine de luzerne en 1946

L'offre de graine de luzerne au Canada sur la production de 1945 ne dépassera guère la quantité nécessaire pour l'emploi au Canada et la quantité disponible pour l'exportation sera tout à fait insuffisante pour répondre à la demande. Comme il existe une demande exceptionnellement vive de cette graine aux Etats-Unis et dans la plupart des pays du nord de l'Europe, la surproduction n'est pas à craindre au Canada en 1946. L'administrateur des semences dit qu'il est à prévoir que le marché d'exportation restera très actif pendant quelque temps.

Fèves séchées

La Conférence fédérale provinciale de l'Agriculture qui s'est tenue dernièrement a recommandé que l'on plante au total 96,400 acres pour la production de fèves séchées. Cette étendue sera répartie de la façon suivante: Ontario, 81,500 acres, Québec, 12,600, Nouveau-Brunswick, 1,200, Colombie-Britannique, 900 et Alberta, 200 acres.

Il est nécessaire pour les cultivateurs de tenir des livres de compte

Il s'est fait d'imenses progrès en ces quarante dernières années dans toutes les phases de l'agriculture, dit le dernier numéro de "l'Economiste agricole". On a découvert de nouvelles variétés de récoltes, trouvé de meilleurs moyens de reproduire et de nourrir les bestiaux, développé de meilleures machines; les méthodes de vente des produits agricoles ont été améliorées et il s'est fait également de grands progrès dans le classement de ces produits.

Il y a cependant encore un grand nombre de cultivateurs au Canada qui ne se rendent pas compte que le jour où le cultivateur se suffisait à luimême n'est plus, que la culture devient de plus en plus indutstrielle et qu'elle exige des qualités d'homme d'affaires. Les recherches sur l'exploitation des fermes fournissent une base pour l'application des meilleurs renseignements techniques sur la culture, afin que le cultivateur puisse obtenir un meilleur rapport de son travail et de son placement. Les enquêtes sur l'exploitation agricole conduites par la Division d'Economie, du Ministère fédéral de l'Agriculture, en ces quinze dernières années ont essayé d'indiquer aux cultivateurs les causes de l'augmentation du revenu. Il a fallu pour cela que les investigateurs recueillent des renseignements sur toutes les phases de l'agriculture et qu'ils en fassent l'analyse pour savoir ce que l'on peut attendre de la bonne administration de la ferme.

Les conditions varient d'une année à l'autre, et elles varient également d'une région à l'autre, et suivent les genres de culture.

Pour que ces études sur l'exploitation de la ferme soient réellement utiles, il est donc nécessaire de tenir des comptes d'une façon plus ou moins continue. On peut ainsi indiquer aux cultivateurs qu'une ferme bien administrée peut être mise sur une base payante et que plus on apporte de soin et de précautions à l'emploi de la terre, de la main-d'oeuvre, des bestiaux et du capital, plus les rendements nets sont élevés.

La Survivance des Jeunes

LES PROVINCES CANADIENNES

La Province de Québec

Ministères conservateurs

Depuis la Confédération seize ministres se sont succédé au pouvoir dans la province de Québec. Sir Narcisse Belleau, qui ouvre la série des gouverneurs provinciaux, confit à Joseph Cauchon le soin de former le premier ministère québecois; Cauchon ne peut réussir à former un cabinet et Joseph-Olivier Chauveau fut appelé à cette tâche: le peuple aux élections qui suivirent, accorda sa confiance au gouvernement et au parti conservateur qui le soutenait. Le gouvernement Chauvreau, qui conserva le pouvoir jusqu'en 1873, s'employa surtout à créer le nouvel organisme provincial. Les ministères Ouimet et de de Boucherville lui succédèrent portant à onze ans la durée du régime conservateur qui devait pour une année seulement céder le pouvoir aux libéraux. C'est à cette époque que fut aboli le double mandat de député au provincial et au fédéral.

Coup d'Etat

Les conservateurs perdirent le pouvoir en 1878 par un coup d'Etat du gouverneur libéral Luc Letellier, de Saint-Just. Sir Henri-Gustave de Lotbinière, calviniste canadien, dota la province de Québec d'un ministère libéral; ce gouvernement ne dura qu'une année, car le peuple se prononça de nouveau pour ses anciens maitres aux élections de 1879. Sir John Macdonald, qui avait réussi à renverser le gouvernement Mackenzie aux élections fédérales de 1878, ne craignit pas pour une fois d'user du droit de désaveu que lui donnait la constitution. Il cassa de sa commission le gouverneur de Saint-Just qui avait fait perdre le pouvoir aux amis de sir John.

Chapleau

Avec Adolphe Chapleau comme premier ministre les conservateurs reprirent le pouvoir en 1879, pour le garder avec les trois ministres Mousseau, Rose et Taillon jusqu'en 1887. Chapelau, né à Terrebonne, s'éleva aux premières charges publiques de sa province. A défaut d'une force d'argumentation irréfutable, Chapleau avait une puissance de parole irrésistible et une éloquence qui gagnaient les foules à ses convictions. La province lui doit en grande partie la construction du chemin de fer du Nord entre Québec et Montréal, et aussi celui de Montréal à Ste-Agathe, qui s'est prolongé jusqu'au Mont-Laurier à travers les magnifiques panoramas laurentiens. Ces deux entreprises, largement subventionnées par la province sont restées les deux plus grandes oeuvres d'utilité publique du gouvernement conservateur.

Mercier

Les libéraux reprirent le pouvoir en 1887, Honoré Mercier dont l'éloquence sympathique, persuasive, formait contraste avec la parole déclamatoire de Chapleau, avait réussi à renverser le gouvernement Taillon. La jeunesse reprenait avec entrain l'idée libérale des premières années de l'Union, et l'exécution de Riel avait opéré un revirement d'opinion en faveur des partisans de Mercier. Mercier avait donné aux phalanges libérales de cette province une orientation quelque peu, dironsnous, nationaliste, qui lui aida grandement à gagner l'électorat au programme libéral.

Mercier fit voter à la législature une somme de $400,000 pour indemniser les Pères Jésuites de la confiscation de leurs biens par le gouvernement après la conquête. Quelques politiciens anglais prétendirent forcer le pouvoir central à désavouer la loi d'indemnité, mais 13 députés seulement sur 180 votèrent pour le désaveu. Il semblait que le gouvernement libéral était bien établi lorsque l'affaire de la Baie des Chaleurs vint le renverser. On porta des accusations de péculat au sujet de la construction d'un chemin de fer dans la Gaspésie. Le gouvernement Mercier se défendit mal de ces accusations et le peuple, à qui il en avait appelé, lui retira sa confiance (3 mars 1891). Mercier mourait trois ans plus tard emportant l'estime et les regrets de tous ses concitoyens.

Retour des Conservateurs

Trois ministères conservateurs se succédèrent dans la période qui suivit la chute de Mercier. La dette de la province avait atteint 25 millions et le gouvernement dut trouver de nouvelles sources de revenus et créa de nouveaux impôts. Le peuple n'appréciait guère ces moyens d'améliorer la situation financière et le parti libéral colla à ses adversaires l'épithète de "taxeux" qui fit fortune. Le plus long de ces trois ministères fut celui de M. Taillon qui succéda au cabinet de Boucherville en 1892. Après quatre ans d'administration, le premier ministre Taillon céda sa place à M. Flynn pour entrer dans le gouvernement de sir Charles Tupper. La vague libérale qui passa sur le pays en 1896 emporta par répercussion le gouvernement conservateur en 1897.

Gouvernement 1897-1925

Les libéraux arrivaient au pouvoir avec un programme de réformes fort chargé. Il fut d'abord question d'abolir le Conseil Législatif dont presque tous les membres étaient conservateurs; mais il fallait amender la constitution fédérale et cette difficulté empêcha la réalisation de ce que lo'n s'était tant promis d'accomplir. Le cabinet Marchand commandait une forte majorité dans la Chambre basse et reporta sur d'autres sujets son activité. Il fit approuver par la Chambre la création d'un ministre de l'instruction publique. M. Robidoux, nommé à ce poste, n'y demeura que 36 heures; le Conseil législatif rejeta cette mesure, et le gouvernement libéral ne devait plus renouveler semblable démarche.

Après trois ans de vie active, le ministère libéral changea de chef. M. Siméon Parent abandonna le pouvoir, et M. le gouverneur Jetté confia à M. Lomer Gouin le soin de former un troisième ministère libéral. M. Leblanc, nommé depuis gouverneur, était alors chef de l'opposition.

En 1909, M. Bourassa, passant dans l'arène fédérale à la politique provinciale, fut pour le parti libéral un adversaire sérieux. Le chef nationaliste, après une campagne de tribune et de presse entreprise contre la colonisation du gouvernement Gouin, se faisait élire dans Saint-Jacques et Saint-Hyacinthe contre le premier ministre luimême. Jean Prévost, alors ministre de la colonisation, se retira du ministère, passa aux nationalistes, et se fit l'adversaire du gouvernement. Pour le moment le nationalisme eut quelque emprise sur l'électorat, mais le parti libéral reprit bientôt son influence .

Le gouvernement Taschereau

En 1921, M. Gouin passa dans l'arène fédérale et M. Alexandre Taschereau prit la direction du pouvoir. Aux élections de février, en 1923, le parti libéral fut maintenu au pouvoir alors que le parti conservateur, dirigé par M .Arthur Sauvé, s'assurait de nouveaux représentants dans le district de Montréal .

Conclusion

Si l'histoire politique de la province de Québec n'offre rien de saillant, son développement religieux à l'époque dont nous parlons est en pleine floraison et est des plus consolants. En voici un aperçu: "C'est là que, dans les belles familles patriarcales, la foi et la piété sont demeurées le plus intégrales; c'est là que, enveloppés du verbe français, les traditions de charité et de zèle se sont conservées dans leur pureté; c'est là que s'est cimentée la plus étroite alliance entre l'élément civil et religieux. Tout le long du Saint-Laurent, dans les superbes paroisses qui le jalonnent de lieue en lieue, on respire une atmosphère de christianisme sincère, intense et sereine. L'âme qui s'épanouit sous cette influence ne peut ne pas s'ouvrir aux nobles pensées et aux sentiments généreux. Harmonie dans les relations d'Eglise à Etat, dévouement sincère de part et d'autre pour les intérêts du peuple, foi et discipline de ce même peuple, c'est assez pour mettre le bonheur dans la province et pour en faire, par excellence, la terre de la liberté où les belles initiatives peuvent aisément lever, et d'où les oeuvres doivent naturellement rayonner au loin". (Précis d'histoire du Canada.) Espérons que des influences et des doctrines néfastes ne détruiront jamais ces trésors, accumulés par des siècles de foi et de constance dans les traditions de nos pères. Que nos milieux français de l'Ouest canadien, pour la plupart formés par des colons de nos beaux centres de la Province-Mère reproduisent le vieux Québec et gardent intact le dépôt deux fois sacré de notre langue et de notre religion. Ici encore l'institutrice canadienne-française a un champ magnifique pour un travail bienfaisant et durable.

(à suivre)

(Bulletin de la Ligue des Institutrices).

FIDELIS.

Chronique du Juniorat Saint-Jean

Cinq heures de l'aprè-midi du huit janvier nous ramenait joyeusement nos élèves. Nos étudiants, après s'être récréés et reposés dans leur foyer, durant les belles fêtes de Noël et du jour de l'an, étaient contents de revenir à l'Alma Mater reprendre le joug. La lecture des notes découvrit bien quelques absences mais ceux-ci étaient plutôt victimes de cette grippe qui en massacre tant autour de notre ville comme ailleurs.

Jeudi, le 10, les séminaristes de St-Joseph visitaient notre collège. Notre grande équipe eut donc le privilège d'étaler son talent .Une victoire de 10 à 4 couronna nos jeunes vainqueurs, aidés du Père Girard toutefois.

Samedi, le 12, nos grands assistaient à la partie entre Saskatoon et nos "Flyers" .C'est bien là, un excellent moyen d'apprendre, en regardant, en observant les tours des meilleurs que nous.

Une conférence sur la composition des atomes attiraient nos chimistes à l'université, le mardi suivant. Deux conférences succéderont à celle-là, pour compléter l'explication des effets de la bombe atomique à travers l'univers. Nos gars sont donc très enthousiasmés et n'y manqueront certainement pas.

Jeudi, le 17, les juveniles E.A.C. venaient comparer leur force à celle de notre grande équipe .Ils durent subir un choc cependant, car ils retournaient avec une défaite de 8 à 4. Félicitations à nos joueurs qui soutiennent toujours le nom du collège très haut dans ce domaine.

Pour terminer la semaine, les Franciscains nous faisaient une visite avec leur équipe. Ayant été humiliés sur leur propre glace avant Noël, ils en avaient de vifs remords tandis que les nôtres acceptant ce triomphe comme une autre victoire tout simplement, ne se méfiaient guère de ce qui se brassait à l'horizon. Nos visiteurs envahirent donc notre camp après de courts assauts, très effectifs surtout, et finirent avec un beau score de 6 à 3. Gare à la prochaine prise d'armes!!

Le concert symphonique du dimanche, à l'Empire, rassemblait nos amateurs de musique.

Dimanche soir, première assemblée de notre nouveau Conseil de la Cité étudiante. Nous félicitons nos officiers qui manifestent beaucoup d'enthousiasme et de décision, guidés qu'ils sont par le trio Blais, Labrecque et Maisonneuve.

G. Labrecque.

Pour rire

Au téléphone

Elle. — C'est étrange, Hélène et moi nous pouvons difficilement nous comprendre au téléphone.

Lui. — Avez-vous essayé de ne parler qu'une à la fois?

* * *

Les livres prêtés

—Eh bien! dis donc. . . et le beau livre que je t'avais prêté? J'y tiens beaucoup.

—Ah! mon ami, tu es bien vengé: je l'ai prêté, à mon tour, à un ami qui ne me l'a pas rendu!

* * *

Le pauvre!

Elle. — Je suppose que vous savez que Jean et moi sommes fiancés?

Lui. — Non, mais je m'en doutais: le pauvre n'a jamais su dire non!

* * *

Pourquoi une poule noire est-elle plus puissante qu'une poule blanche?

—Parce qu'une poule noire peut pondre une oeuf blanc, tandis qu'une poule blanche ne peut pas pondre un oeuf noir.

* * *

Quelles sont les trois lettres de l'alphabet dont la réunion donne une impression de puissance?

—N. R. J .

* * *

Qu'est-ce qui lie deux personnes mais n'en touche qu'une?

—Une alliance (jonc de mariage).

* * *

Quel est l'animal qui devrait faire 500 pas pour avancer d'un seul?

—Le mille-pattes .

Un genre de poisson

Un fou est à la pêche. Gravement il tient sa ligne plongée dans un trou d'eau, le long du trottoir d'une rue importante .

—Comment va la pêche, demande avec sollicitude un vieux monsieur, en avez-vous pris beaucoup?

—Il y a plusieurs sortes de poissons, répond le fou sans se retourner, pour moi vous êtes bien le vingtième que j'attrape depuis une heure.

Les arbres

Aimez et vénérez, ne tuez pas les arbres;
Ces verts abris tombés, les pays sont moins forts.
Il ne suffit donc pas de la splendeur des marbres;
Tout peuple meurt, après que ses grands bois sont morts.

Ce n'est pas seulement pour la douceur du rêve
Par nous goûtée en l'ombre apaisante des bois,
Qu'il conviendra toujours de respecter leur sève,
Soeur pâle du sang rouge et sacrée autrefois;

C'est qu'ils gardent en eux l'âme de la patrie,
Son vieil esprit, ses moeurs, son antique vigueur;
Quand la sève s'écoule en la forêt meurtrie,
Un peu de notre sang quitte aussi notre coeur .

Un être obscur et doux vraiment dort sous l'écorce
Les grands chênes jadis étaient des demi-dieux,
Protecteurs de la race et gardiens de sa force,
Et leur crainte sacrée étonnait nos aïeux. . .

Nous la devons aimer, la forêt fraternelle,
Qui nous épanche encor le silence et la paix,
La paix des jours premiers réfugiée en elle,
En l'obscure fraîcheur de ses rameaux épais;

Et j'ai rêvé parfois qu'étendant sur la terre
A nouveau son empire et son calme divin,
Elle nous survivrait, auguste et solitaire,
Ayant enseveli tout le vain bruit humain.

Jean LAHOR.

Merci à mes jeunes amis de Legal !

Mes chers petits amis,

J'ai eu cette semaine une bien grande surprise. Imaginezvous que j'ai reçu du même coup, de mes jeunes de Legal, une jolie lettre, deux belles images du Sacré-Coeur et de la Sainte-Vierge, et une centaine de sous. Vraiment, je n'en revenais pas! Aussi c'est de grand coeur que je dis à tous un bien gros merci. Je publie la petite lettre de Legal dans la page des Jeunes. Quant aux cadeaux reçus, je m'en servirai comme prix de concours.

N'oubliez pas que le temps s'enfuit vite et qu'il ne vous reste que peu de jours pour prendre part au Concours de janvier. Vous vous rappelez le sujet de composition: **"Quel est votre jeu préféré?"** Hâtez-vous de répondre avant la fin du mois .

J'ai envoyé aux gagnants du dernier concours les prix qui leur revenaient. J'espère qu'ils les ont reçus . Ce mois-ci j'ai donné de petits livres ou des albums.

Je viens d'apprendre une bonne nouvelle . On va m'envoyer quelques volumes **"Les mille et un jeux"** pour les distribuer comme prix. Ceux qui les gagneront vont sûrement se compter bien chanceux. Qui seront les gagnants? Bonne chance à tous.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Savez-vous. . .?

Le corail est-il un animal, un végétal ou un minéral?

—C'est un animal.

A quoi servent les moustaches des chats?

—A les avertir des obstacles quand ils rampent dans l'obscurité ou veulent passer par une ouverture trop étroite.

La fumée de charbon fait-elle tort aux arbres?

—Elle forme sur les feuilles une couche qui en bouche les pores et en gêne la respiration.

Pourquoi un chien fait-il plusieurs tours avant de se coucher dans un endroit nouveau?

—Pour sentir d'où vient le vent et l'affronter afin de découvrir le danger.

Quel animal dévore les abeilles?

—La mouffette (bête puante) mange les larves, et même les abeilles et bourdons adultes.

D'où vient la bruyère servant à faire les pipes?

—Des pays avoisinant la Méditerranée.

A quelle distance dans l'air un avion est-il visible?

—A 12,000 pieds, quand les conditions atmosphériques sont favorables.

Lettre reçue

Legal, le 17 janvier

Cher grand-père Le Moyne,

Nous sommes heureux de vous écrire. Nous vous aimons beaucoup. Quelques-uns des élèves ont écrit une composition sur leur jeu préféré. Après Noël nous avons apporté nos jouets à l'école. Grand-père envoyez-nous votre portrait et venez nous voir. Nous vous envoyons des sous et deux images pour récompenser les gagnants du concours.

De vos nouveaux petits amis de Legal, Grades 1, 2, 3, 4.

La surproduction agricole . . .

(suite de la page 6)

En Angleterre

La Grande-Bretagne ne disposait que d'un tiers d'acre par tête en 1937. Les nécessités de la guerre l'ont amené à mettre en valeur 6,000,000 d'acres additionnels, si bien qu'elle peut pourvoir aujourd'hui à 60 pour cent de sa consommation. C'est une proportion considérable qui est due, en bonne partie, à la grande fertilité du sol et à d'excellentes méthodes de production. Il reste à trouver 40 pour cent, surtout des céréales, de la viande, des produits laitiers et du sucre.

En Suisse

Pendant la guerre, nous n'avons guère entendu parler de la Suisse. Dans ce pays de montagnes, le sol arable n'est facile à trouver; en fait, en cultivant tout, on n'obtient qu'un tiers d'acre par tête de population. Il faudrait logiquement ajouter trois ou quatre millions d'acres de pâturages permanents, la plupart en zones montagneuses et, conséquemment, d'une productivité relative.

En Grèce

En Grèce, la famine est générale; ici encore, la production, qui n'a jamais été à la hauteur des besoins en temps normal, est aujourd'hui fort inférieure à la consommation.

En Europe centrale

Les pays exportateurs d'avant-guerre, comme la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Pologne, ne sont guère en état, dans cette période de désorganisation, de porter secours à leurs voisins. Même en partageant aussi charitablement que possible le blé et les bestiaux, cet apport ne peut, pour le moment, que soulager un peu la pénible situation de l'Europe Centrale.

Au Danemark

Le Danemark est probablement le seul pays que la guerre a peu entamé et qui est susceptible de revenir à une production normale en moins d'une année. Toutefois, pour exporter du boeuf, du porc, des oeufs, du beurre, du fromage, le Danemark a besoin d'importer de fortes quantités de céréales, et cela est fonction à la fois des disponibilités à l'étranger et des navires marchands déjà fort accaparés par le transport des armées.

Produisons au maximum

De toutes ces considérations, il ressort que la situation actuelle de l'Europe est telle que pour l'améliorer il faut absolument le concours de tous les grands pays agricoles du monde. Et cela nous ramène à ce que nous disions au début, à savoir qu'il ne saurait être question dans le moment — et pour plusieurs années à venir — de surproduction agricole. Nous sommes dans une période où le maximum que l'on peut tirer du sol se traduit dans l'ensemble par le mot sous-production. N'est-ce pas une invitation directe à tous les cultivateurs du Québec de faire en sorte qu'en 1946 leurs terres donnent le maximum de ce qu'ils en peuvent tirer?

La brièveté de l'inspiration

On avait demandé au sénateur américain Lafollette combien il pourrait parler de temps sans s'arrêter.

—Si j'avais des notes, répondit-il, je pense que je pourrais parler pendant six ou sept jours. Mais sans notes, je pourrais probablement parler à l'infini.

Ceci rappelle l'histoire d'un prédicateur qui devait se faire entendre dans la chapelle d'un collège.

—Combien vous faut-il de temps pour préparer, votre allocution? lui demanda le principal.

—Tout dépend, répondit l'éloquent personnage, de ce que devra durer mon discours. Si l'on ne m'accorde que dix minutes, il me faudra deux heures pour donner une forme à mon adresse. Si je dois parler durant vingt minutes, une heure me suffira, tandis que pour un discours d'une demi-heure, en dix minutes je serai prêt. Enfin, si l'on m'autorise à ne m'arrêter que lorsque je le voudrais bien, je puis commencer tout de suite.

Parlant au congrès plénier des Juifs canadiens, siégeant à Toronto, M. H. Fine, de Montréal, a déclaré officiellement que, dans la province de Québec, l'anti-sémitisme de la population n'est nullement supérieur à celui des "autres groupes du Canada, l'élément anglais y inclus".

La France veut la rupture des relations avec le gouvernement espagnol

Paris. — L'Assemblée constituante française a voté à l'unanimité en faveur de la rupture des relations avec le gouvernement espagnol du généralissime Francisco Franco. Le vote a été pris à main levée.

Les observateurs croient, cependant, que le président Charles de Gaulle n'agira contre Franco que de concert avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. En plus d'avoir dénoncé l'Espagne, l'Assemblée a approuvé une proposition en vue d'accueillir en France tous les réfugiés républicains espagnols. Immédiatement après la clôture du débat de trois jours sur les affaires étrangères, le président de l'Assemblée, Félix Gouin, a annoncé que les chefs des partis ont félicité le général Charles de Gaulle et son gouvernement pour avoir proposé à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis "qu'ils rompent leurs relations avec l'Espagne de Franco".

On ne croit pas que le désir de l'Assemblée et du gouvernement se réalise bientôt, car la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, plus réalistes que la France, ne voient aucun avantage pratique de rompre pour le moment leurs relations diplomatiques avec l'Espagne. Ils savent mieux que la France qu'une rupture provoquerait des bouleversements politiques en Espagne et faciliterait les manoeuvres de l'U.R.S.S. dans l'ouest de l'Europe.

Le vote en faveur de la rupture des relations diplomatiques entre la France et l'Espagne a été unanime, en dépit du fait que le ministre des Affaires étrangères, Georges Bidault, eût déclaré que la France n'agirait pas seule contre l'Espagne. On en déduit de cette déclaration, que la France ne rompra pas avec le gouvernement Franco si la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ne sont pas prêts à le faire.

Des documents montrent quelle attitude eurent les Nazis à l'égard de l'Eglise

Nuremberg. — La manière arbitraire dont le gouvernement nazi repoussa les tentatives du Vatican pour empêcher les persécutions contre l'Eglise catholique en Pologne est relatée dans des documents produits ici par des autorités alliées.

Les documents, communications officielles entre le Vatican et le ministère des Affaires étrangères, montrent que le Saint-Siège a été ignoré quand il voulut attirer sur ces atrocités l'attention de von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères.

Le ministre des Affaires étrangères refusa nettement de remettre la lettre du Vatican à von Ribbentrop.

Le Vatican protesta auprès du ministre des Affaires étrangères contre cet "acte hostile" et il reçut une réponse insultante. Evidemment aigri par le refus du Vatican de reconnaître la souveraineté allemande, dans les territoires conquis par la force, von Ribbentrop déclare ce qui suit:

"Les lettres traitant de situations impossibles sont une perte de temps, et puisque (implicitement) Rome conteste la souveraineté allemande dans les territoires occupés, elle peut difficilement s'attendre que le Reich reconnaisse l'autorité papale au sujet des questions religieuses dans les mêmes territoires."

La protestation, faite par Mgr Cesare Orsenigo, alors nonce apostolique à Berlin, disait que le gouvernement allemand rendait impossible pour le Saint-Siège la mise à exécution de son "divin mandat" pour protéger les catholiques dans les pays occupés.

Méprise de Balzac

On sait que Balzac se piquait d'être fort en graphologie.

Une dame était venue le trouver pour le prier d'examiner un devoir d'un jeune écolier de douze ans, et de lui donner son avis sur l'avenir de l'enfant.

Balzac étudia l'écriture avec soin, s'assura que la dame n'était pas la mère de l'écolier, puis, ne craignant plus de lui faire de la peine, il déclara, sur un ton de certitude absolue: "Cet enfant-là est obtus et léger. Il ne fera jamais rien de bon".

La dame avoua alors à Balzac, non sans rire, que ce fameux devoir n'était autre qu'un fragment des cahiers d'enfance de Balzac lui-même!

LE MONT EISENHOWER DANS LES ROCHEUSES: Voulant honorer d'une manière permanente le général Dwight D. Eisenhower, qui a conduit les armées alliées à la victoire, en Europe, l'hon. Mackenzie King a annoncé, ces jours derniers, à Ottawa, au lunch du Canadian Club, auquel assistait le grand chef américain, que le mont Castle, situé près de la voie du Pacifique Canadien, dans les Rocheuses, entre Banff et Lac Louise, s'appellerait désormais le "mont Eisenhower". Ce pic rocailleux, qui dresse sa cime déchiquetée à 9,380 pieds au-dessus du niveau de la mer, est une des curiosités pittoresques de la région. Le nom de Castle lui avait été donné par les premiers explorateurs à cause de sa forme qui rappelle celle d'un château-fort du moyen âge.

Un député anglais à la défense de la Pologne

Londres. — Le professeur Savory, député catholique anglais représentant la Queen's University, de Belfast, a demandé au gouvernement britannique de ne pas approuver la position actuelle de la Pologne. Savory a déclaré: "Il se peut que vous ne puissiez pas faire beaucoup, la Pologne étant déjà dans la poigne de fer de la Russie. Mais, au moins, je vous demande de ne pas approuver les infamies qui sont en cours. Vous pouvez, je l'admets, être impuissants dans une large mesure, mais ne forfaites pas à votre honneur en acceptant un état de choses qui ternit toute notre civilisation européenne et est une disgrâce pour les condiitons d'après-guerre".

Observatoire

(Suite de la page 1)

mêmes. Elles sont en même temps une source d'inspiration pour nos autres organisations de la province. L'exemple de Lafond peut être suivi ailleurs; il le devrait .La méthode de Lafond devrait être étudiée par toutes nos caisses françaises.

P.-E .B.

* * *

Un projet anglais en pays canadien

Des journaux anglais, le **Daily Herald**, travailliste, et le **Yorkshire Post**, conservateur, ont parlé d'une question qui intéresse de très près le Canada. Selon toute apparence, il s'agit de quelque chose de bien plus sérieux qu'une simple rumeur. Il est difficile d'imaginer, en effet, que ces deux journaux dont le premier est intimement lié au gouvernement Attlee, aient voulu, comme on dit, monter un bâteau, se payer la tête du lecteur .

L'Angleterre projetterait d'entraîner chez nous un certain personnel de son armée et de sa force aérienne. Peut-être aussi que quelques autres parties du Commonwealth se joindraient à elle dans l'entreprise. On ajoute même que le gouvernement d'Ottawa aurait fait des invitations en ce sens.

L'immensité de notre territoire, explique-t-on, permet toutes sortes de manoeuvres et d'expériences qui se trouveraient fort à la gêne dans les cadres étroits de la Grande-Bretagne.

Inutile de souligner que ce sont là projets de paix.

Il est vrai que durant la guerre notre armée a subi une bonne partie, et la dernière, de son entraînement en Angleterre; mais depuis ce temps les choses ont tellement progressé qu'il faudrait renverser désormais la situation.

L'Angleterre nous demanderait donc de lui rendre de nouveau un petit service. Soyons sûrs que si elle veut utiliser notre territoire pour entraîner ses soldats et ses aviateurs, c'est qu'elle y voit pour elle-même un solide intérêt; qu'elle espère en retirer d'appréciables avantages matériels.

Et les nôtres?

Le Canada, on peut le prévoir facilement par le souvenir d'un trop long passé, ne sortirait pas de cette nouvelle entreprise sans en payer une partie des frais .

Que recevrait-il en retour?

S'il faut en juger par certaines conditions faites aujourd'hui par l'Angleterre au commerce du Canada qui lui a pourtant sauvé la vie, notre générosité serait récompensée, une fois encore, par de la monnaie de singe.

Et si le peuple canadien doit payer, il ne serait que juste qu'il soit mis au courant du projet britannique et consulté avant que tout soit déjà décidé en haut lieu.

Ne sommes-nous pas en démocratie?

S. P.

La situation des catholiques allemands dans les pays occupés par les Russes

Berlin. — Au cours du mois de décembre, les catholiques allemands se sont réunis, à Berlin, pour étudier la situation pénible faite aux Allemands en général et aux catholiques allemands, en particulier, dans les pays envahis par les armées russes ou sous gouvernement pro-soviétique. Son Excellence Mgr Konrad von Preysin, évêque de Berlin (nommé cardinal par Sa Sainteté, le 23 décembre dernier) présidait la réunion à laquelle assistaient aussi Leurs Excellences les évêques Jaeger, archevêque de Paderborn, et Maximilien Kaller, d'Ermland.

Misère

Les organisations catholiques allemandes ont un lourd problème sur les bras pour trouver des abris et de la nourriture aux millions d'Allemands déplacés et mourant de faim qui arrivent chaque jour, par flots, dans la capitale et ailleurs. La majorité de ces réfugiés ont perdu leurs biens et sont en un tel état de santé, à la suite des privations endurées en cours de route, que l'on porte à au moins trois millions le nombre de ceux qui mourront au cours des prochains mois.

Atrocités communistes

Les rapports parvenant à Berlin des régions de l'est font voir que la situation est épouvantable dans ces contrées. Le clergé catholique d'un de ces districts, maintenant sous gouvernement communiste polonais a fait un appel direct à Sa Sainteté le Pape, lui demandant d'intercéder auprès des autorités alliées afin qu'elles prennent les mesures nécessaires pour faire cesser les atrocités communistes.

Langue allemande

Ainsi, dans la région en question, on aurait banni la langue allemande, en dépit du fait que la population ne parle pas un mot de polonais. Sans compter les Allemands des autres dénominations religieuses, la région en question comprend 50,000 catholiques. Les livres allemands, pas même les livres de prières, ne peuvent être utilisés en classe. Dans la ville de Neustadt, en Silésie, 7,800 Allemands dont un prêtre catholique, ont été jetés dans un ghetto, après avoir été chassés de leurs foyers à une heure d'avis. A Grottkau, Silésie encore, 2,000 Allemands ont été jetés dans un affreux camp de concentration où ils meurent a raison de 60 par semaine environ.

Déportations

Les populations allemandes des villes d'Oppeln, de Gleiwitz et de Beuthen, en Haute Silésie, ont été évacuées de force et en partie jetées dans des camps de concentration. Quant à ceux que l'on déporte, on les embarque, comme des animaux, à raison de 80 ou 100 par wagon, et on les abandonne à leur sort. Aussi, une forte partie de ces gens meurent de misère. On refuse de la nourriture aux femmes âgées de 60 ans, aux blessés de guerre et aux mères dont les enfants ne travaillent pas. Des mères en sont rendues à vendre leurs enfants pour se procurer de la nourriture. On ne fait même pas exception pour les Allemands qui se sont montrés des adversaires du nazisme.

Contre la censure

Miami. — John-S. Knight, président de l'association des Editeurs américains, a dit que tout indique que les murailles qui entourent plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Sud sont à la veille de se briser, et qu'on pourra enfin savoir ce qui se passe dans ces pays. Il ajouta que si la Russie pouvait enfin se décider à abolir la censure, les relations entre la Russie et les Etats-Unis seraient fortement améliorées.

Il est grand temps. . .

(suite de la page 1)

Devoir des journalistes

Je demande à nos journalistes chrétiens, catholiques comme protestants, de ne pas oublier leur grande mission d'instruire et de diriger le peuple. Ils peuvent faire beaucoup pour l'amélioration de cet état de choses, en revenant souvent dans leurs articles, sur le devoir de chacun de travailler à restaurer partout la moralité chrétienne qui menace de disparaître.

Bureau de censure

Je demande à tous de faire pression auprès des autorités civiles pour qu'elles établissent à Montréal, un bureau de censure des revues, des imprimés, des panneaux-réclames, etc. Il serait facile de soumettre nos plaintes à un comité de ce genre, qui agirait ensuite avec autorité auprès des personnes reconnues coupables. Que l'on insiste également auprès de nos gouvernants à Ottawa pour qu'ils défendent absolument l'entrée au pays et dans notre ville de ces revues et illustrés corrupteurs venant de l'étranger.

Tous à l'oeuvre

Nous lisions dans les journaux, il y a à peine quelques jours, un appel conjoint de Son Exc. Mgr l'archevêque et des chefs religieux de diverses dénominations de Montréal, demandant à tous de se liguer pour "relever le niveau des moeurs" dans notre ville .Espérons que nos autorités religieuses n'auront pas, une fois de plus, parlé en vain.

Donc, au nom de Son Exc. Mgr l'archevêque, je fais appel, un appel pressant, à tous les membres de nos mouvements d'action catholique, de nos associations pieuses, éducatives, sociales et nationales, à toutes les personnes de bonne volonté de quelque race, de quelque nationalité, de quelque religion qu'elles soient! Guerre à mort à tous les illustrés indécents et prvocateurs comme à toute littérature malsaine!

Mgr Albert VALOIS, P.A., V.G.,

Les programmes scolaires sans religion...

(Suite de la page 1)

res dites creuses pendant lesquelles l'enseignement religieux pourrait être donné sont employées autrement. Nous sommes devant la réalité que les restes de l'enseignement religieux à l'école, restes que le régime national-socialiste n'avait pas encore pu supprimer, vont l'être maintenant par la municipalité de Berlin.

Slogans contre l'école catholique

Chers parents catholiques, je sais que vous êtes en union avec votre évêque, quand je proteste là encore et que je défends votre droit paternel et votre liberté de conscience, qui sont gravement atteints par une école sans religion. Vous avez mené fidèlement la bataille scolaire contre le régime national-socialiste, et vous savez comment il faut apprécier les slogans sur lesquels sont fondées l'exclusion de la foi dans l'enseignement et la suppression des droits des parents en ce qui concerne l'éducation religieuse. On dit qu'il n'y a là aucune attaque contre la foi, qu'il n'est seulement pas permis de parler de la foi à l'école, et que la maison familiale et l'Eglise peuvent s'en occuper.

Il n'y a pas d'éducation neutre

Chers parents, l'enfant est un être unitaire (un tout). Si, venant d'une atmosphère croyante, il est transféré dans une atmosphère incroyante, cela ne va pas sans graves dommages moraux; tout ne se passe pas comme si l'éducation scolaire d'un enfant catholique **sans la foi** était une éducation **neutre**, même si la foi ne doit pas être attaquée directement.

Je me permets de demander comment les partisans de l'école sans foi se représentent ce qui arrive quand un enfant demande à l'école d'où viennent le monde et la vie. Il y a trois réponses possibles. Le maître peut répondre: elles viennent de Dieu; mais cela ne lui est pas permis, parce qu'ainsi il introduit la religion dans l'enseignement. Il peut dire: elles viennent du néant, quand cela correspond à ses opinions; mais il ne devrait pas non plus le dire, parce que c'est aussi quelque chose qui touche la religion. Il peut encore dire: je ne le sais pas; mais, ainsi, il renonce à toute autorité sur les enfants. Ce seul exemple montre quelle anomalie est l'école sans religion.

Droit de Dieu et des parents

Un autre slogan est que l'Eglise veut renforcer sa domination par l'enseignement religieux à l'école et soutenir les tendances réactionnaires. Ce reproche est une arme tirée de l'arsenal national-socialiste. J'aurais qurcu'on SMo;Jtio socialiste. J'aurais cru qu'on aurait honte de l'employer. Vous savez que l'Eglise ne se préoccupe dans ses exigences, que des droits de **Dieu** et du droit des **parents, donné** par Dieu.

Droits démocratiques

On dit aussi publiquement que l'école unique serait l'école de l'avenir. On ne peut s'empêcher de s'étonner de ce propos. L'école unique était l'école du passé, du national-socialiste, et ne deviendra pas, espérons-le, l'école de l'avenir. Exactement comme nous nous sommes défendus contre la contrainte des consciences sous le régime national-socialiste, nous avons le désir de le faire encore maintenant, si elle s'exerce de nouveau. Nous devons défendre le droit des parents et la liberté de conscience; nous sommes, à cet égard, entièrement d'accord avec les principes démocratiques et, en vérité, nous réclamons ces droits en nous appuyant sur ces principes .

L'école catholique pour les enfants catholiques

C'est pourquoi, je vous en prie, chers parents, inscrivez-vous sur la liste qui vous sera envoyée. Par votre signature, réclamez, conformément à votre droit de parents, **l'école catholique** pour les **enfants catholiques.** On ne fera de tort à **personne. Les autres croyances** doivent avoir **leur école,** croyants ou incroyants, leur **école laïque,** mais vous, parents **catholiques,** vous devez être en état d'envoyer vos enfants dans les **écoles catholiques.**

Par votre signature, vous élevez une seconde demande: au cas où les circonstances ne permettraient pas, actuellement, l'organisation d'écoles confessionnelles, il faut au moins que l'instruction religieuse devienne une matière d'enseignement dans les programmes scolaires, comme cela était même sous le régime national-socialiste, et la possibilité doit être donnée aux instituteurs catholiques de donner cet enseignement comme jusqu'ici.

Fidélité aux principes de la religion

Chers parents catholiques, vous avez déjà prouvé souvent votre fidélité aux principes. Donnez encore une fois un témoignage de vos convictions. Intervenez pour votre droit: intervenez pour les âmes de vos enfants; intervenez pour le royaume de Dieu sur la terre. Que le Dieu tout-puissant, Père et Fils et Saint Esprit, vous bénisse!

21 octobre 1945.

Amen.

† CONRAD

Responsable pour le contenu et la diffusion: Dr Conrad, comte von Preysing, évêque de Berlin.

Pour avoir menti

Nuremberg. — Le Dr Leonardo Conti, le "fou médecin" d'Hitler dont le suicide dans la prison de Nuremberg, il y a trois mois, ne fut pas dévoilé par les chefs de l'armée américaine, écrivit un dernier message à sa famille dans lequel il disait qu'il s'enlevait la vie parce qu'il avait menti lors de l'interrogatoire allié.